Hergé
au pays des Helvètes

Association Alpart
Les amis suisses de Tintin

2 | 2010

GENÈVE
2, RUE PETITOT

TÉLÉPH. 5.42.74
CHÈQUES POST. I. 3118

L'ECHO ILLUSTRÉ

REVUE CATHOLIQUE HEBDOMADAIRE

DIRECTION

10/32

Genève, le 29 décembre 1947.

Répondu le 5.1.48

Monsieur G. REMI
17 Avenue Delleur

Boitsfort-Bruxelles

Cher Monsieur,

Je vous communique, sous ce pli, la réponse que je viens de donner au directeur de TINTIN. Je la crois vraiment objective et je vous serais reconnaissant de bien vouloir, vous qui connaissez un peu les conditions de notre vente, expliquer nos raisons à M. LEBLANC.

Quelques numéros ont paru de FRANCS REGARDS et contiennent les dessins des "Aventures de Jo, Zette et Jocko". Le départ est bon. Je pense que bientôt ce petit journal aura trouvé son assiette. J'ai demandé qu'on vous en fasse le service régulier.

J'ai demandé aussi que l'on vous retourne les planches de la série Jo, Zette et Jocko. Le clicheur a présumé des photocopies. Vous les recevrez sans trop tarder. Mais là encore, puis-je attirer votre attention sur le tort considérable que peut nous causer la publication des albums TINTIN et autres, alors que nous publions les mêmes séries à un rythme forcément plus lent. N'y aurait-il pas moyen de demander à M. CASTERMANN de suspendre ses envois en Suisse ?

Enfin j'aimerais causer avec vous à l'occasion des séries que nous publierons soit dans l'Echo Illustré, soit dans Francs Regards, à l'avenir. Nous aimerions bien trouver là une formule qui vous satisfasse en même temps que nous. N'avez-vous pas l'intention de revenir en Suisse dans quelque temps ? Il serait utile que, dans un avenir prochain, nous puissions causer. Si vous ne pouvez pas, je vous exposerai mon point de vue par lettre.

Puisque nous sommes en fin d'année, je vous présente, cher Monsieur, ainsi qu'à Madame REMI, mes voeux les meilleurs et je vous prie de croire à mes sentiments distingués.

Abbé John CHAVANNE

Annexe : 1 copie de lettre. John Chavanne.

Collection particulière

combien celui-ci avait à cœur d'apporter des réponses complètes et précises aux diverses demandes formulées par le directeur de *L'Écho illustré*.

Au début de l'année 1948, Hergé peine à récupérer les planches originales dont il a besoin en Belgique. Jean Dupont, le rédacteur en chef de *L'Écho Illustré,* lui écrit le 9 février afin de préciser qu'il n'a pas les dessins désirés, mais que ceux-ci sont à Saint-Maurice, à la rédaction de *Francs Regards* à laquelle, à deux reprises déjà, il a été demandé de renvoyer les planches[10]. Trois jours après, *Francs Regards* informe le dessinateur qu'une partie des dessins des aventures de Jo, Zette et Jocko va lui parvenir dans un prochain courrier et que l'autre partie suivra dès que le clichage aura été effectué. Un mois plus tard, Hergé confirme qu'il a bien reçu la première partie des dessins et demande que la seconde lui soit envoyée dès que possible. Le 7 mai, Hergé écrit à la rédaction de *Francs Regards* pour l'informer de son intention d'aller passer quelques jours dans le Tessin et de profiter de son passage en Valais pour s'arrêter à Saint-Maurice afin de récupérer la seconde partie des originaux du *Rayon du mystère* et d'encaisser une partie des droits relatifs à cette histoire. Le rendez-vous est fixé au samedi 15 mai ; en fin de matinée, Hergé et son épouse sont accueillis à Saint-Maurice avant de continuer vers Brigue où ils passeront la nuit[11]. Dès le lendemain, le couple gagne Brissago où, deux jours plus tard, Hergé reçoit un envoi de *Francs Regards* contenant les dernières planches du *Rayon du mystère*.

Le Rayon du mystère, de *Cœurs Vaillants* à *Francs Regards*

À l'origine, les aventures de Jo, Zette et Jocko – deux enfants et leur singe – ont été créées pour l'hebdomadaire français *Cœurs Vaillants* qui, après avoir publié les premières aventures de Tintin dès 1930, avait souhaité une série plus conforme aux valeurs de la famille chrétienne, avec « un petit personnage dont le papa travaille, qui a une maman, une petite sœur, un petit animal familier[12] ». Le 19 janvier 1936 débutait *Le Rayon du mystère ou les Aventures de Jo, Zette et Jocko* en première page de *Cœurs Vaillants*. Les dessins étaient publiés en noir et blanc avec une couleur rouge de soutien. La planche, sous l'en-tête de l'hebdomadaire, avait un format presque carré (23,2 x 23,5 cm) et était composée de quatre strips. Cette présentation a été la même tout au long de l'aventure qui s'est terminée le 20 juin 1937, soit après la publication de 74 planches.

Les lecteurs belges ont découvert ces aventures dans *Le Petit Vingtième* neuf mois plus tard, dès le 22 octobre 1936. Pour l'hebdomadaire belge, Hergé a fait refaire des clichés pour réaliser des planches au même format que celui utilisé pour les aventures de Tintin et pour les *Exploits* de Quick et Flupke, c'est-à-dire des groupes de deux planches en vis-à-vis au format proche de A4. Cette adaptation n'a pas été

[10] Lettre de Jean Dupont à Hergé, 9 février 1948.

[11] Philippe Goddin, *Hergé. Chronologie d'une œuvre*, t. V (1943-1949), Éditions Moulinsart, 2004, p. 322.

[12] Numa Sadoul, *Entretiens avec Hergé*, Casterman, 1983, p. 70.

une sinécure. La conversion d'une planche carrée en deux planches rectangulaires, pour la même matière hebdomadaire, a forcé le dessinateur à jouer sur la largeur des cases, parfois sur leur nombre, pour pouvoir les disposer convenablement. Les planches étant imprimées en noir et blanc dans *Le Petit Vingtième*, les tons de rouge de *Cœurs Vaillants* ont disparu d'office, mais Hergé a retravaillé les trames noires pour retrouver un équilibre plus esthétique du noir et du gris sur le blanc. Il a aussi amélioré certains cadrages et redessiné quelques cases jugées maladroites. Le texte a été modifié assez sensiblement et relettré en fonction du nouveau montage, mais sans grande modification au niveau du sens[13]. Contrairement aux aventures de Tintin, *Le Rayon du mystère* ne connaîtra pas d'édition en album avant le début des années cinquante.

Bien que *Francs Regards* entreprenne la publication du *Rayon du mystère* au moment où ce récit paraît dans le journal *Tintin* (dans une version encore une fois remaniée), ce sont les planches de *Cœurs Vaillants* qu'il reprend dès le 11 novembre 1947, sous le seul titre *Les aventures de Jo, Zette et Jocko*. Le véritable titre, *Le Rayon du mystère*, n'apparaît à aucun moment durant toute la publication de cette aventure. L'explication en est fournie par le *post-scriptum* rédigé par Hergé dans sa lettre à l'abbé Chavanne du 19 août 1947 : le dessinateur signale que « l'avant-titre (ou le sous-titre, à votre choix) du Rayon Invisible, peut être rédigé comme suit : Les Aventures de Jo, Zette et Jocko ». Le titre choisi par le bimensuel bénéficiera de différents lettrages, parfois accompagné d'un résumé, d'autres fois à côté des bustes du savant fou face à Jo, Zette et Jocko ou encore sans accompagnement. À trois reprises figure la mention « Grand Roman Illustré de Hergé ».

Les planches proprement dites sont reprises très fidèlement. Les rédacteurs de *Francs Regards* ne modifient aucun dessin ni aucun texte, sauf à deux reprises où ils corrigent le vocabulaire utilisé par les pirates du sous-marin. La première fois, le mot

© Hergé-Moulinsart 2010

Cœurs Vaillants, 21 juin 1936.

© Hergé-Moulinsart 2010

Francs Regards, 11 septembre 1948.

[13] Voir *Jo et Zette. Éditions en noir et blanc* [coffret reprenant les versions du *Petit Vingtième*], t. I, Casterman, 2003.

anglais *captain* se voit rajouter un e afin que le terme soit francisé en *captaine* (*sic*)[14]. La seconde fois, l'interjection *Damned !* est tout simplement effacée dans *Francs Regards*. C'est sans doute l'utilisation de mots anglais qui a amené la rédaction à opérer ces deux modifications bien minimes qui n'altèrent en aucun cas la compréhension du récit. En revanche, aucune modernisation n'a été apportée aux textes (datant de 1936, il faut le rappeler) : en 1949, c'est toujours le président Roosevelt (pourtant décédé quatre ans auparavant) qui dirige les États-Unis !

Il existe tout de même une grande différence entre les planches parues dans *Cœurs Vaillants* et celles publiées par *Francs Regards* : les couleurs. Si l'hebdomadaire français n'avait employé que deux couleurs, le noir et le rouge, le bimensuel romand est imprimé en quadrichromie, mais sans pour autant en exploiter les diverses possibilités. Le jaune, par exemple, n'est utilisé qu'avec le magenta pour varier les tons rouges. Cette nouvelle distribution chromatique permet à *Francs Regards* de modifier surtout l'aspect des décors, mais aussi la couleur des vêtements des principaux personnages. Ainsi le petit Jo se retrouve-t-il vêtu d'une chemise blanche remplaçant la rouge qu'il portait dans les hebdomadaires belges et français, alors que sa sœur voit son habituelle blouse blanche imprimée du même rouge que sa robe.

Ces variations se poursuivent jusqu'en décembre 1949, tant que les aventures de Jo, Zette et Jocko paraissent en première page de *Francs Regards*. Cependant, à Noël,

AIMEZ-VOUS LE CHOCOLAT GLACÉ ?
QUE PENSEZ-VOUS DE LA DÉCLARATION DU PRÉSIDENT ROOSEVELT ?...
QUELLE EST VOTRE OPINION SUR LA CRISE ÉCONOMIQUE ?...

© Hergé-Moulinsart 2010

Francs Regards, 19 novembre 1949.

— AIMEZ-VOUS LE CHOCOLAT GLACE ?
— QUE PENSEZ-VOUS DE LA DECLARATION DU PRESIDENT DES ETATS-UNIS ?
— QUELLE EST VOTRE OPINION SUR LA CRISE ECONOMIQUE ?

© Hergé-Moulinsart 2010

Journal *Tintin*, 25 décembre 1947.

à Pâques et au 1er août, trois moments de l'année où la une du bimensuel est réservée à un récit illustrant la fête toute proche, le récit de Hergé est publié dans une page intérieure, généralement en noir et blanc. Après la fête de Noël 1949, cette situation d'exception se généralise : une nouvelle bande dessinée, *La Sérénade magique*, vient occuper la première page, reléguant définitivement les aventures de Jo, Zette et Jocko en page 6 ou 7. Monochrome, le récit garde son format presque carré mais avec des dimensions réduites à 14 cm de large sur 14,5 cm de haut. Plus de deux ans se sont

[14] Voir *Cœurs Vaillants*, n° 8, 23 février 1936 et *Francs Regards*, n° 2, 17 janvier 1948.

Imprimerie St-Augustin, St-Maurice — Hebdomadaire - Samedi 6 janvier 1951 - 5e Année No 1

FRANC REGARD

JOURNAL DES ENFANTS DE LA SUISSE ROMANDE

Numéro 1 du 6 janvier 1951. Le dessin du titre rappelle celui du journal *Tintin*.

alors écoulés depuis le début de l'aventure et l'on n'en est qu'aux trois quarts du récit. Il est fort probable que la rédaction a désiré apporter de la nouveauté afin de relancer auprès de ses abonnés un intérêt qui a tendance à s'essouffler ; il est vrai que le fait de devoir attendre deux semaines avant de pouvoir découvrir la suite d'une aventure ne favorise pas une adhésion complète des lecteurs. La dernière planche du récit où la famille Legrand quitte New-York à bord du paquebot Normandie n'a même jamais été publiée par *Francs Regards*.

Les Aventures de Jo, Zette et Jocko
LE CORTÈGE SE MET EN ROUTE ... UNE FOULE ÉNORME, MASSÉE LE LONG DU PARCOURS, ACCLAME FOLLEMENT LES DEUX PETITS HÉROS, AINSI QUE LEURS PARENTS
WELCOME TO JO & ZETTE
THE ZENITH BA
STER & CO.

© Hergé-Moulinsart 2010

1er juillet 1950 : la dernière planche publiée par *Francs Regards*.

Cette aventure de Jo, Zette et Jocko aura été le seul récit d'Hergé publié dans la revue. Par la suite, d'autres bandes dessinées sont proposées, toutes composées d'un nombre de planches relativement restreint afin de ne pas lasser le lecteur. Mais cela ne suffira pas à assurer la pérennité du journal. Le trop petit nombre d'abonnés conduira à l'abandon de la publication au printemps 1951. Le 28 avril paraît le dernier numéro de *Franc Regard* (au singulier depuis le début de l'année), avec une annonce avertissant les lecteurs qu'à partir de la semaine suivante, les abonnés se verront proposer un autre journal choisi par la rédaction parmi les hebdomadaires français *Cœurs Vaillants*, *Âmes Vaillantes*, *Fripounet* ou *Le Croisé*[15].

Jean-Michel Paccaud

[15] Pour l'élaboration de cet article, j'ai dépouillé des collections, privées ou publiques, du *Jeune Catholique*, de *Francs Regards* (intégralement), de *Cœurs Vaillants* et du journal *Tintin*. Je remercie les collectionneurs qui m'ont prêté des documents d'archives ainsi que Philippe Goddin pour ses précieux renseignements.

Pascal Couchepin, lecteur enthousiaste de Tintin

***Francs Regards* ou *L'Écho illustré* n'étaient pas les seules publications où les jeunes Valaisans pouvaient découvrir l'œuvre d'Hergé. Une lecture attentive du journal *Tintin*, dans sa version française, réserve parfois de bonnes surprises.**

Dans le numéro du 24 avril 1952, la rubrique « Mon courrier » contient l'annonce suivante :

Pascal et Jean COUCHEPIN, à Martigny (Vallais, Suisse). — Désirent échanger des timbres autrichiens et américains contre russes, portugais ou norvégiens. Leur écrire directement : rue du Grand-Saint-Bernard, à Martigny (Suisse).

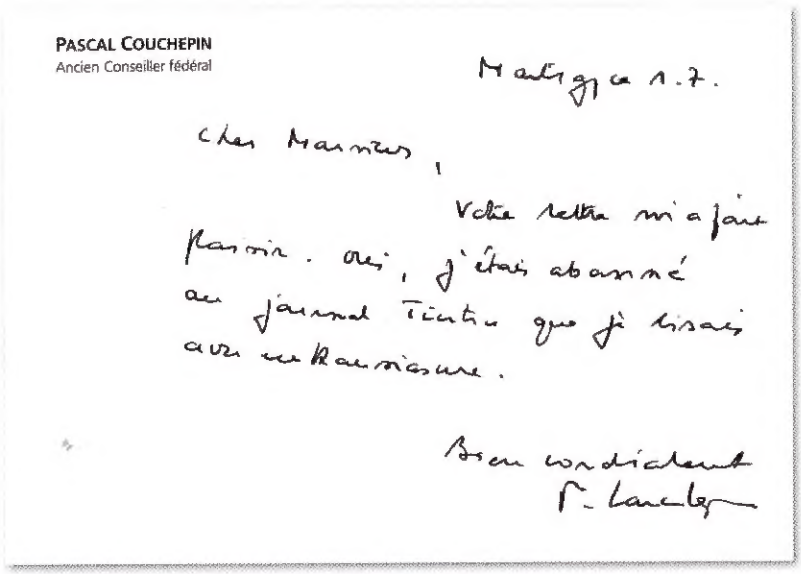
© Hergé-Moulinsart 2010

Il n'en fallait pas plus pour piquer notre curiosité : le jeune philatéliste tintinophile Pascal Couchepin allait devenir Conseiller fédéral, chef des Départements de l'Économie puis de l'Intérieur, ce qui a fait de lui le ministre suisse de la culture entre 2003 et 2009. Deux fois Président de la Confédération helvétique, le politicien valaisan est un amateur éclairé des arts et des lettres. Il préside aujourd'hui l'École suisse d'archéologie et, à travers ses engagements en faveur de la francophonie, il a toujours été un ardent défenseur de la pluralité culturelle. Une ouverture que laissait déjà présager son annonce dans *Tintin* !

Photo officielle 2009.

Interrogée à ce sujet, la Fondation Raymond Leblanc nous fait savoir que la lettre de Pascal Couchepin, alors âgé de dix ans, n'a pas pu être retrouvée et qu'elle n'avait sans doute pas été conservée. En revanche, Pascal Couchepin nous a aimablement confirmé qu'il avait lu « avec enthouisasme » le journal *Tintin*.

La Rédaction



PASCAL COUCHEPIN
Ancien Conseiller fédéral

Martigny le 1.7.

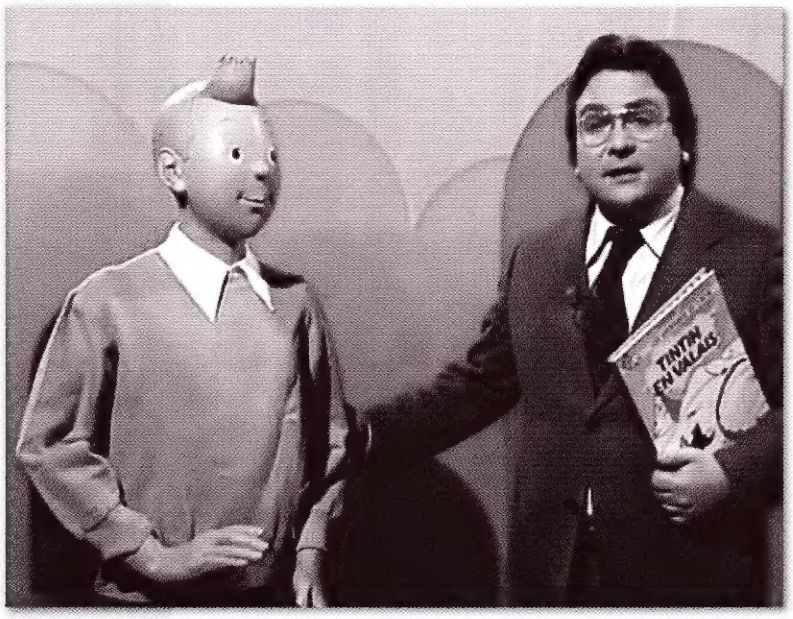
Chers Messieurs,

Votre lettre m'a fait plaisir. Oui, j'étais abonné au journal Tintin que je lisais avec enthousiasme.

Bien cordialement
P. Couchepin

Tintin en Valais: une sombre affaire!

Les amateurs de parodies tintinesques connaissent tous *Tintin en Suisse* et le rôle qu'a joué cet album de 1976 – où la Suisse est d'ailleurs peu présente – dans le développement des aventures «apocryphes» de Tintin. Hergé, qui en avait obtenu la condamnation pour plagiat en France et en Belgique, était bien loin de penser que l'un de ses pays de cœur serait bientôt le théâtre d'une nouvelle parodie, totalement oubliée des tintinophiles celle-ci: un énigmatique *Tintin en Valais*, dont la redécouverte, quelque trente ans après les faits, ressemble à une enquête des Dupondt...



En 1979, les cinquante ans de Tintin sont un événement médiatique sans précédent dans l'histoire de la bande dessinée: en dehors de toute actualité éditoriale, le personnage créé par Hergé est hissé à la «une» de nombreux journaux et fait l'objet de multiples programmes radiophoniques ou télévisés, en Belgique, en France et en Navarre... ainsi qu'en Suisse. À la fin du mois de février, *Tell Quel*, «le magazine suisse d'information consacré à la vie politique, économique et sociale» de la Télévision romande, diffuse une étonnante séquence intitulée «Tintin en Valais». Ce titre avait de quoi intriguer les téléspectateurs de cette émission réputée sérieuse qui menait des enquêtes approfondies sur des thèmes chauds du moment. En introduction, le présentateur de l'émission, Théo Bouchat, laisse planer l'équivoque quant à la nature de ce reportage, entre aventure inédite de notre héros et enquête de *paparazzi*: «Un hôte de marque parmi nous ce soir. Vous le connaissez tous, je n'ai pas besoin de vous le présenter: c'est Tintin, qui vient de fêter son cinquantième anniversaire. Et à l'occasion de cet anniversaire, *Tell Quel* a voulu lui rendre hommage, ainsi qu'à son créateur Hergé, en lui offrant quelques jours de repos en Valais... mais bien sûr, sans le perdre de vue.» De quoi s'agit-il exactement?

Les aventures télévisées de Tintin en Valais

Durant ce lancement, Théo Bouchat, debout devant une statue de Tintin (qui ressemble fort à celle de l'hôtel Cornavin), tient sous le bras un album effectivement intitulé *Tintin en Valais*, signé «Helgé[1]» et

[1] La séquence ne contient aucune précision supplémentaire quant à l'auteur – ou plutôt les auteurs – de ce *Tintin en Valais*. Pour des raisons qui apparaîtront à la fin de cet article, ceux-ci, qui ont pu être retrouvés, n'ont pas souhaité

dont la couverture parodie celle de *Tintin au Tibet*, avec le Cervin en guise d'Everest. Qu'on ne s'y trompe pas : cet album pastiche – je dirais même plus : cet album postiche – n'a jamais existé. À l'écran, le présentateur n'exhibe en réalité qu'un album Casterman tout ce qu'il y a de plus standard, simplement affublé d'une fausse couverture collée. Car *Tintin en Valais* n'est pas à proprement parler une bande dessinée. Ce n'est pas non plus, comme on pourrait s'y attendre à la télévision, un reportage *live* ou un dessin animé. La séquence est en fait composée d'une série de dessins en couleurs, filmés en plans fixes ou en *travelling*, additionnés d'une bande-son qui fait parler les personnages.

Les aventures de Tintin et Haddock en Valais commencent à leur arrivée à l'aéroport de Cointrin, exactement comme dans *L'Affaire Tournesol*. Évidente sur le plan graphique, la référence à l'album d'Hergé est même attestée par un Genevois qui, avec un accent carabiné, accueille Tintin sur le tarmac en croyant qu'il est le fils du reporter d'Hergé : « Dire que j'ai connu votre père quand il est venu à Genève dans les années 50-55 ! » Flatté par cette confusion causée par son aspect toujours juvénile, Tintin répare l'erreur avant de héler un taxi qui se trouve être identique à celui de *L'Affaire Tournesol*, avec la même immatriculation ! Les vacances peuvent commencer. « En route pour le Valais, s'exclame Tintin. Après cinquante ans de bons et loyaux services, je mérite bien un peu de repos au pays du soleil ! » Le capitaine de surenchérir gaillardement : « Et une fameuse raclette au gruyère arrosée d'un fendant de Neuchâtel », formules qui relèvent de l'hérésie gastronomique pour tout Valaisan qui se respecte. Arrivés à Montana, les deux personnages prennent leur chambre dans un hôtel dont le réceptionniste – celui de l'hôtel Cornavin dans l'album d'Hergé – est transformé par son accent suisse-allemand en Haut-Valaisan…

Pour Tintin et Haddock, le repos sera de courte durée : plusieurs indices laissent transparaître une méfiance générale des Valaisans à l'égard de ce reporter qu'ils voudraient bien voir partir parce qu'il a, disent-ils, « l'habitude de mettre son nez dans des affaires qui ne le regardent pas ». Tintin reçoit même un avertissement explicite : « Si tu y tiens, rappelle-toi d'abord que le Valais, c'est la Sicile et le Far-West réunis ! » Loin d'être dissuasives, ces menaces ne font évidemment que piquer la curiosité de notre intrépide reporter. Le lendemain, il part en observation dans la montagne et, installé au bord d'une route modeste, il note une foule d'incongruités : « Bizarre, ce pays où l'on fait si grand cas de la vie des gens qu'on installe partout

Tintin en Valais (ceci n'est pas un dessin d'Hergé).

que leur identité fût révélée. Nous respectons ce vœu de discrétion : « Botus et mouche cousue », telle est notre devise.

des glissières de sécurité... Bizarre, ce pays où tout le monde roule en Mercedes, et où toutes les Mercedes roulent dans la même direction, avec le même chargement de classeurs et de livres comptables ! » Suivant ces voitures, Tintin et Haddock découvrent, la nuit tombée, une usine d'incinération de fausses factures (!). À l'aide du smogographe (une invention du professeur Tournesol), ils arrivent à déchiffrer dans la fumée qui sort de l'immense cheminée des papiers frauduleux, des décomptes de « travaux divers (selon arrangement) » et autres ententes « comme convenu et où tu sais ».

Parmi les documents ainsi révélés, on lit les noms de « Savro » et de l'« État du Valais ». Pour les téléspectateurs, l'allusion est limpide: en fait, toutes les bizarreries découvertes par Tintin renvoient au contexte politique de ce mois de février 1979 où doit s'ouvrir le procès très médiatisé de « l'affaire Savro », du nom de la société au centre d'une vaste nébuleuse judiciaire[2]. Avec pas moins de neuf accusés et quatre chefs d'accusation, le tribunal doit faire la lumière sur plusieurs malversations résultant de conflits d'intérêts entre les secteurs public et privé: des glissières de sécurité, importées d'Italie par le directeur de Savro, ont été rachetées à un prix exorbitant par l'État du Valais. Circonstance aggravante: près de deux tonnes de documents relatifs à ce trafic, provenant notamment de chez Savro, ont été détruites au moment où commençait à s'ébruiter un autre scandale de bons encaissés à double par la même société. Escroquerie, faux dans les titres, suppression de titres, gestion déloyale des intérêts publics et corruption passive sont quelques-uns des actes incriminés que n'ont pas manqué d'exploiter les auteurs de *Tintin en Valais* dans cette scène.

Coup de théâtre ! Alors que nos héros prennent connaissance de tous ces papiers compromettants, ils se font capturer et enfermer dans un tunnel dont ils ne sortent qu'à grand-peine, après trois jours d'efforts à la pioche et à l'huile de coude – allusion au tunnel de la Furka dont le chantier s'enlisait et qui, finalement, aura fait exploser les coûts budgétisés[3]. Tintin et Haddock ne sortent pas indemnes de cette épreuve: le percement de la fin de la galerie dans une atmosphère polluée les a fait vieillir à une vitesse accélérée. À leur sortie, un personnage qui ressemble à Frédéric Dard les interviewe et trouve une explication à leurs soudaines rides: « Alors, Monsieur Tintin, vous êtes désormais un vrai Valaisan, hein ! Vous avez l'air miné et ravagé comme un abricotier de Saxon sur lequel on aurait soufflé une topette de fluor ! » Encore une référence à une

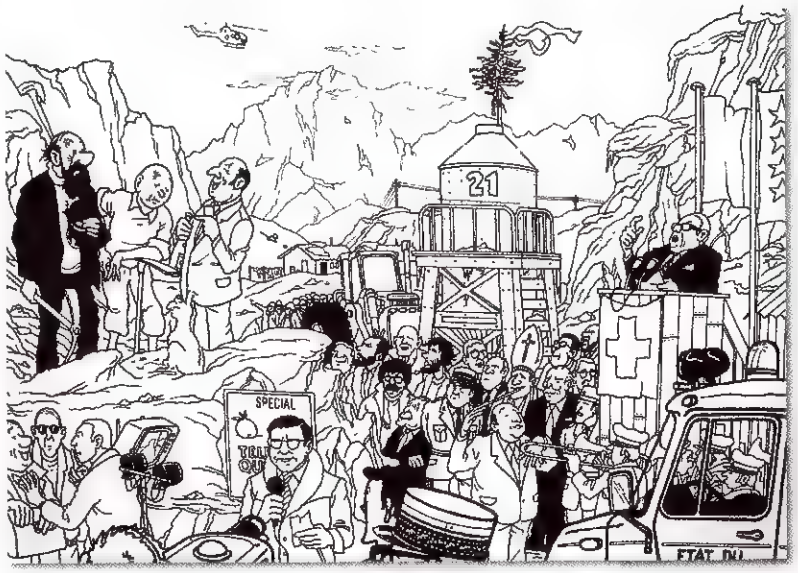
[2] On trouvera un résumé clair et objectif de cette affaire compliquée sous la plume de Gérald Rudaz dans le *Nouvelliste et Feuille d'Avis du Valais* du 28 février 1979, p. 1 et 7. Le tribunal fera de ce scandale un cas exemplaire en infligeant aux accusés des peines plus lourdes que celles demandées par le réquisitoire. Voir le *Nouvelliste* du 24 mars 1979.

[3] À noter que cet autre scandale avait entaché les vieux jours du Conseiller fédéral valaisan Roger Bonvin, déjà à la retraite au moment où la polémique a éclaté. Roger Bonvin est caricaturé dans *Tintin en Valais* sous la forme d'un skieur sur une *pente glissante*: « Un ancien Conseiller fédéral, ça glisse, mais c'est toujours debout ! »

polémique locale, plus ancienne celle-là[4]. Ici comme partout dans la parodie, chaque détail, chaque dessin, chaque mot a été pensé pour égratigner les Valaisans. Pas une virgule ou une ligne qui ne fasse allusion à une idée reçue, un cliché ou un fait mafieux avéré. Pris isolément, tous ces clins d'œil prêtent à sourire dans leur détournement tintinesque, mais par leur surabondance, ils donnent à *Tintin en Valais* la couleur d'un véritable pamphlet anti-valaisan. D'ailleurs, la scène finale, qui se déroule à la Foire du Valais, rassemble des caricatures des plus hautes personnalités locales, du Conseiller d'État Guy Genoud à Mgr Schwery. La Télévision romande a ainsi choisi d'utiliser l'anniversaire de Tintin pour dénoncer avec une légèreté contestable des actes frauduleux qui devaient certes être dévoilés au grand public, mais qui, dans leur mise en scène, favorisent les amalgames et tendent à stigmatiser, même de façon humoristique, une population cantonale devenue la risée de tout le pays.

Une pluie de réactions, du parlement fédéral à Hergé en personne

Cette lecture, qui manque peut-être un peu d'autodérision, a en tout cas été celle, scandalisée, du *Nouvelliste*. Au lendemain de l'émission, ce quotidien valaisan publie une diatribe acide où *Tintin en Valais* est qualifié de « dépile et insultant » : « Même si nous [= les Valaisans] continuons à passer [...] pour des crétins et des goitreux doués d'un solide accent, le ramassis de lieux communs qu'ils ont réussi à aligner bat tous les records de l'ineptie[5] ! » Le jugement n'est pas dénué de fondement, mais la polémique lancée par le *Nouvelliste* est



Cette image finale contient de nombreuses allusions à des personnalités de la région (ceci n'est pas un dessin d'Hergé)

loin d'être motivée par le seul respect des « droits de l'homme » dont il se réclame avec grandiloquence... Il s'agit plutôt d'un plaidoyer *pro domo*, puisque le journal est directement pris à parti dans *Tintin en Valais*. Représenté par le dessinateur comme étant à la solde du pouvoir, de façon quasi régalienne et au mépris de la liberté de la presse[6], il y dénonce, dans une

[4] Voir http://www.histoireduvin.ch/le_saviez_vous_2.html (consulté le 10 juillet 2010).

[5] *Nouvelliste*, 28 février 1979, p. 7.

[6] Le réceptionniste de l'hôtel de Montana y informe Tintin que « tous les journaux parlent de [lui], tous ». L'image suivante est un gros plan sur la « une » fictive du *Nouvelliste* ; cet enchaînement suggère que le *Nouvelliste* occupe une place de monopole dans la presse valaisanne. Par ailleurs, parmi les ravisseurs de Tintin à la fin de la parodie, le dessinateur a avoué avoir représenté un rédacteur du journal

Sommaire

Éditorial : **Un peu plus à l'ouest...** . . . 3

Dossier : Tintin et le Valais

(Francs) Regards sur le Valais d'Hergé . . . 4

Francs Regards* et *Le Rayon du mystère | Jean-Michel Paccaud . . . 6

Pascal Couchepin, lecteur enthousiaste de Tintin . . . 15

***Tintin en Valais*, une sombre affaire !** | Jean Rime et Eric Butty . . . 16

Quand le « vrai » Tintin vient en Valais | Jean-Pierre Talbot . . . 25

Tintinanalyses

Les âges du héros | Jean Rime . . . 26

Vachement vache ! | Francis A. Niquille, Jean Rime . . . 31

Association

Philippe Schenk, ami d'Hergé et d'Alpart . . . 35

Les aventures d'Alpart | Francis A. Niquille, Joseph Comba . . . 37

En route pour de nouvelles aventures ! . . . 43

Impressum

Hergé au pays des Helvètes, N° 2, août 2010. ISSN 1662-2375

Éditeur : Association Alpart - Les amis suisses de Tintin (Bâle)

Directeur de la publication : Francis Antoine Niquille – **Rédacteur en chef :** Jean Rime

Graphisme : Stéphane Peter, Micrograph Création (Vaulruz) – **Impression :** Imprim Express Sàrl (Villeneuve)

Ont aussi contribué à ce numéro : Eric Butty, Joseph Comba, Jean-Michel Paccaud, Jean-Pierre Talbot

Tous nos remerciements vont à : Gisèle Bochatay-Guex, André Décaillet, Exem, Pierre Fourre, Philippe Goddin, Aurélie Lebreau, Luc Paracchini, Emmanuel Rambure, Madame Alice Mantel, notre marraine, ainsi qu'aux nombreux particuliers et entreprises qui soutiennent l'association Alpart, et à travers elle cette publication.

Cette revue est distribuée exclusivement auprès des membres de l'association Alpart.

© Association Alpart 2010. © Hergé - Moulinsart 2010 pour toutes les illustrations extraites de l'œuvre d'Hergé.

En couverture : *Tintin au Tibet*, p. 1, première case. © Hergé - Moulinsart 2010

En dernière page : dédicace d'Hergé à Lyne Fornara, une amie suisse à qui il rendait régulièrement visite à Gland puis à Allaman, au bord du lac Léman. Édition originale de *Tintin au Tibet*, 1960, collection particulière

© Hergé - Moulinsart 2010

Contact : Association Alpart, Case Postale 520, CH – 1630 Bulle 1 – www.association-alpart.ch – alpart@bluewin.ch

Banque Cantonale, 1701 Fribourg, CCP 17-493-3, BAN CH67 0076 8250 1223 5790 9, sur le compte de l'Association Alpart, 1630 Bulle

20 ans ateliers cesa création enseignes sa Bulle

IMMO agence immobilière Rougemont

Restaurant de l'Aigle-Noir Neyruz

services conseils Bulle

Groupe Mutuel Martigny

Fiduciaire Rufflieux S.A. Bulle

Hotel Helvetie Montreux

charrière mauron Bulle

Ecole Internationale de Genève International School of Geneva Genève

édition fictive, la venue de « Tintin, l'affreux reporter belge et marxiste » (*sic* !).

Nouvelliste
et Feuille d'Avis du Valais
VALAISANS, SOYEZ SUR VOS GARDES: TINTIN, L'AFFREUX REPORTER BELGE ET MARXISTE VA SÉJOURNER DANS NOTRE CAN-TON!
LONZA

Dessin original de *Tintin en Valais* (ceci n'est pas un dessin d'Hergé)

Malgré ces motifs de vengeance, le débat lancé par le *Nouvelliste* génère un débat de fond : une télévision de service public comme la TV romande a-t-elle le droit de porter ainsi une charge condescendante contre la population d'un canton rural ? La liberté de la presse peut-elle tout autoriser ? La question est brûlante à un moment où l'agenda de l'Assemblée fédérale prévoit la discussion d'une motion sur la redevance pour la radio et la télévision. Quelques mois plus tôt, la commission parlementaire en charge du dossier s'était rendue compte que si ce débat avait été porté sur la place publique, c'était en raison d'un malaise perceptible dans une partie de la population qui se sentait méprisée dans le contenu de certains programmes. C'est dans ce contexte très émotionnel que Tintin fait son entrée au parlement et que *Tintin en Valais* devient presque une affaire d'État.

Lors de la séance du Conseil des États (l'une des chambres du parlement) du 14 mars 1979, le Conseiller Zumbühl prend la parole : « Personnellement, je ne suis pas très susceptible, mais ce qui s'est par exemple passé la semaine dernière, surtout à la télévision romande, contre les citoyens de mon canton confine à mon avis à la grossièreté. Il y a en Valais, comme n'importe où, des gens qui n'agissent pas correctement. Mais tous les Valaisans ne sont pas des escrocs, des crapules ou des filous. [...] Nous ne sommes ni une république bananière, ni le Far West de la Suisse. Ce n'est que géographiquement que nous sommes un peu plus proches de la Sicile que le reste de la Suisse[7]. » La référence au texte de *Tintin en Valais* est à peine masquée, puisque, comme on l'a relevé, le Valais y était décrié comme « la Sicile et le Far-West réunis ».

Guy Genoud, président du gouvernement valaisan, surenchérit devant les députés : « Je suis conscient d'aborder une question délicate. D'aucuns, parmi les fabricants de programmes, tentent immanquablement de l'esquiver en invoquant la sacro-sainte liberté d'expression et la totale autonomie en matière de programmes. J'ose espérer que les intéressés ne me tiendront pas rigueur si j'invoque à mon tour la liberté pour émettre quelques critiques à l'adresse de ceux qui font d'un pareil exercice le point culminant de leur profession. [...]

[7] *Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale*, 1979, vol. I, séance 6 du Conseil des États (Session de printemps), 14 mars 1979, objet n° 78.448, p. 80. Le texte original est en allemand

Ainsi, les réalisateurs d'émissions doivent-ils considérer la puissance de leurs moyens par rapport à l'auditeur ou au téléspectateur démuni. S'agissant de la radio, et plus encore de la télévision, cette situation de force est incomparablement plus grande que pour la presse écrite, qui ne parvient qu'à celui qui l'a choisie avant de la payer[8]. » Le Conseiller fédéral Willy Ritschard acquiesce en répondant que la télévision doit reconnaître ses torts : « Lorsque la Télévision romande a fait du procès Savro en Valais l'objet d'une diffamation de l'ensemble de la population valaisanne, il s'agit naturellement d'une exagération sans mesure[9]. »

En apprenant que l'affaire *Tintin en Valais* a eu des échos jusqu'au sommet de l'État, la rédaction du *Nouvelliste* boit du petit lait et n'hésite pas à en rendre compte dans son édition du 24 mars 1979[10]. Elle en profite pour publier un document « exclusif » : l'un de ses lecteurs a écrit à Hergé pour l'informer de la reprise de Tintin – selon lui abusive – et a transmis à la rédaction la réponse du dessinateur qui ne pouvait que désapprouver une telle démarche. « En effet, explique Hergé, 'Tintin en Valais' a été réalisé tout à fait à mon insu et il va donc sans dire que jamais je n'ai donné mon accord sur la diffusion d'un tel pastiche. De plus – et les extraits de presse que vous m'avez aimablement communiqués en sont la preuve – 'Tintin en Valais' porte un sérieux préjudice à mon petit personnage : je ne puis donc y rester insensible et consulte mon avocat quant aux suites à donner à cette affaire[11]. »

Selon cette lettre, Hergé ne connaît *Tintin en Valais* qu'à partir des coupures du *Nouvelliste*, évidemment acerbes contre la parodie télévisée. Lorsque Gilbert Voeffray, un lecteur du journal résidant à Genève, découvre ces lignes, il prend l'initiative d'écrire à son tour à Hergé pour le mettre en garde contre l'instrumentalisation que ferait le *Nouvelliste* de cette polémique : « Valaisan moi-même et fervent admirateur de votre petit personnage, j'avoue qu'une fois de plus, Tintin n'a pas démérité… il s'est montré à la hauteur de sa renommée ! Contrairement à ce que prétend le 'Nouvelliste' – journal polémiste et aux idées extrémistes à mon gré – la grande majorité de mes compatriotes valaisans a bien ri. Il serait, par conséquent, bien triste de mettre les 'Dupond-Dupont' sur l'affaire et que ces exploits humoristiques se terminent devant la justice, même si en l'occurrence, il y a eu plagiat. J'espère vivement que, pas plus que votre éditeur, vous ne vous laisserez entraîner dans un procès regrettable, la

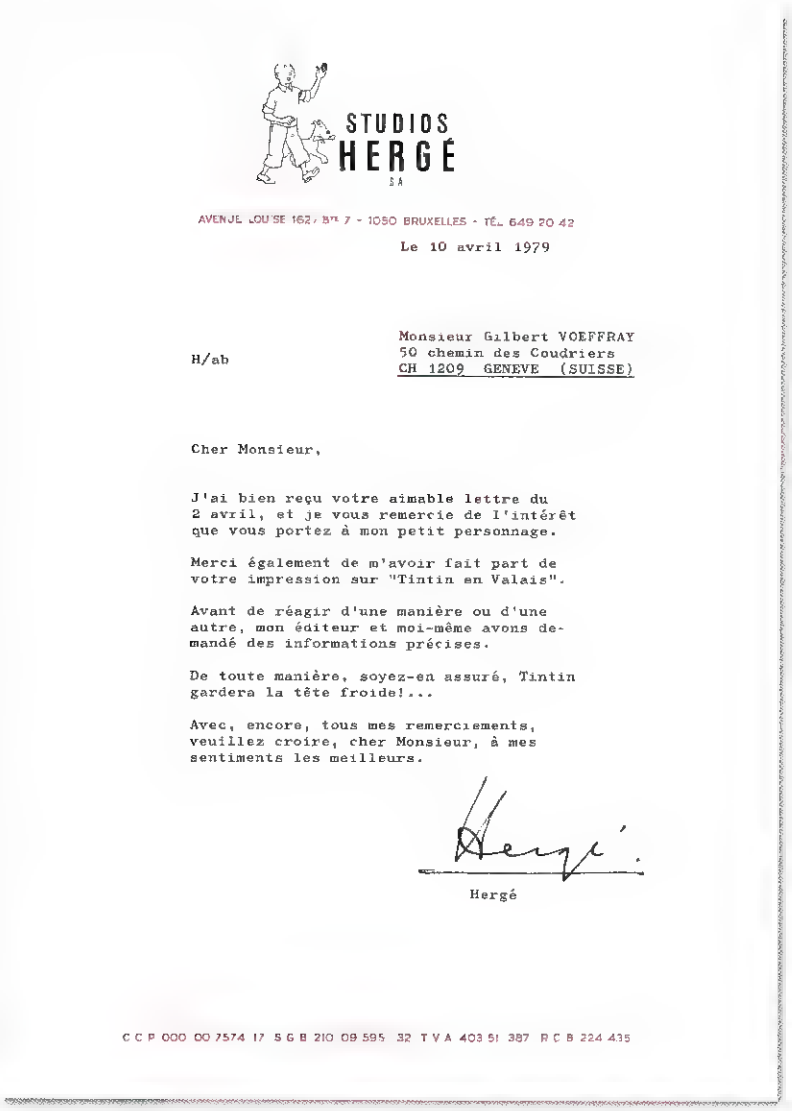
---

8 *Ibid.*, p. 83

9 *Ibid.*, p. 84.

10 Jean-Marie Reber, « Après les interventions de deux conseillers contre la T.V.R. N'ont-ils pas droit à la critique ? », *Nouvelliste*, 24 mars 1979, p. 34. Outre le nom de Ritschard, le *Nouvelliste* donne celui de Kurt Furgler, en précisant que les deux Conseillers fédéraux avaient fait allusion à *Tintin en Valais* et à une autre interview tronquée devant les Chambres. Rien n'a été retrouvé dans les comptes rendus du *Bulletin officiel* à propos de la supposée interpellation de Furgler, qui est peut-être confondue avec celle de Guy Genoud ou de Zumbühl

11 Lettre publiée dans l'article « Exclusif. Après 'Tintin en Valais'. Un procès de Hergé contre la T.V.R. ? », *Nouvelliste*, 24 mars 1979, p. 34



STUDIOS HERGÉ
S.A.

AVENUE LOUISE 162 / Bte 7 - 1050 BRUXELLES - TÉL. 649 20 42

Le 10 avril 1979

Monsieur Gilbert VOEFFRAY
50 chemin des Coudriers
CH 1209 GENEVE (SUISSE)

H/ab

Cher Monsieur,

J'ai bien reçu votre aimable lettre du 2 avril, et je vous remercie de l'intérêt que vous portez à mon petit personnage.

Merci également de m'avoir fait part de votre impression sur "Tintin en Valais".

Avant de réagir d'une manière ou d'une autre, mon éditeur et moi-même avons demandé des informations précises.

De toute manière, soyez-en assuré, Tintin gardera la tête froide!...

Avec, encore, tous mes remerciements, veuillez croire, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

Hergé

C C P 000 00 7574 17 S G B 210 09 595 32 T V A 403 51 387 R C B 224 435

Collection particulière

plainte que vous avez reçue me semblant plutôt inspirée par le 'Nouvelliste' lui-même. Que Tintin garde la tête froide, conserve son humour, qu'il vive encore longtemps pour de nouveaux exploits et qu'il nous enchante toujours, comme au temps où je dévorais ses premières aventures dans les 'Echo Illustré' d'avant-guerre[12]!... » Une semaine plus tard, Hergé lui répond qu'avec Casterman, il a demandé des compléments d'information. « De toute manière, soyez-en assuré, Tintin gardera la tête froide[13]!... »

Cette période de réflexion que s'accordent le créateur de Tintin et son éditeur a fait naître toutes sortes de rumeurs. Si un procès en bonne et due forme est rapidement exclu, il se dit qu'un accord aurait été conclu entre la Télévision romande et Hergé. Le dessinateur et le scénariste de *Tintin en Valais* croient même se souvenir d'un dédommagement avoisinant les 50000 francs. Il aurait été fort douteux qu'en dehors d'une contrainte judiciaire la Télévision eût déboursé une telle somme, et ces allégations sont d'ailleurs vite démenties dans la presse. Par contre, Gaston Nicole, producteur de l'émission *Tell Quel*, a fait le déplacement à Bruxelles pour montrer la cassette de *Tintin en Valais* à Hergé. Il a essayé de convaincre le dessinateur que, loin de nuire à son personnage, le rôle joué par Tintin dans la parodie l'assimile, « avec son courage et sa droiture », au juge André Franzé, celui qui avait mené le procès Savro avec brio[14].

Il y a bien eu un accord entre Hergé, Casterman et la Télévision romande, mais celui-ci ne portait pas sur des pénalités pécuniaires. Le dessinateur belge craignait simplement que la chaîne suisse eût provoqué, sans son autorisation, une confusion entre *Tintin en Valais* et ses

[12] Lettre de Gilbert Voeffray à Hergé, 2 avril 1979, coll. particulière

[13] Lettre d'Hergé à Gilbert Voeffray à Hergé, 10 avril 1979, coll. particulière (reproduite ci-contre).

[14] Ces informations sont extraites d'un article « Tintin et l'émission 'Tell Quel' : 'Hergé a compris' » publié dans le *Courrier* du 8 mai 1979

propres albums. La Télévision, mise à mal par les critiques parlementaires, garde profil bas et accepte de faire un communiqué dégageant Hergé de toute responsabilité dans la polémique générée par son émission : « Hergé, créateur du personnage Tintin, et son éditeur Castermann [*sic*] ont été surpris de recevoir des protestations émanant du Valais. Ils tiennent à préciser qu'ils n'ont participé d'aucune manière à la confection de ce pastiche dont la responsabilité incombe entièrement à la Télévision romande. Ils déplorent ne pas avoir été tenus au courant de l'utilisation de leur personnage. La Télévision romande regrette qu'une confusion ait pu naître à ce propos et que le créateur de Tintin n'ait pas été informé à temps[15]. »

La conclusion de cette affaire est diversement appréciée selon les journaux. Pour le *Nouvelliste*, il s'agit d'une indéniable victoire : même s'il n'y a pas eu procès, la Télévision a dû admettre son erreur. « Comme nous l'avons annoncé récemment en exclusivité, fanfaronne la rédaction, Hergé n'a pas du tout apprécié l'appropriation de son personnage par la TVR. Un communiqué de cette dernière [...] confirme notre information du 24 mars dernier. Aujourd'hui, la chaîne romande bat sa coulpe. N'est-ce pas ce qu'elle a de mieux à faire[16] ? » Une caricature, où Hergé morigène les responsable de la télévision, enfonce le clou. Son de cloche totalement différent au *Courrier* où l'on estime que

Caricature d'Hergé publiée dans le *Nouvelliste* du 10 mai 1979

cet accord à l'amiable prouve qu'Hergé « a compris » que « Tintin redresseur de tort, cela ne pouvait nuire à sa réputation[17] ».

Pour le dessinateur de la parodie, cette aventure s'est moins bien terminée. Avec l'enthousiasme et (peut-être) la candeur de la jeunesse, il pensait avoir simplement commis une fantaisie amusante mais, du jour au lendemain, ses employeurs valaisans se sont défaits de lui en guise de représailles. Il a même été interdit au Festival de Sierre,

15 Communiqué publié dans « 'Tintin en Valais' La TV disculpe Hergé », *Nouvelliste* du 10 mai 1979, p. 2.

16 Notice accompagnant le communiqué, *ibid.*

17 « Tintin et l'émission 'Tell Quel' : 'Hergé a compris' », art. cit.

sponsorisé par une importante entreprise locale.

Au-delà de son aspect anecdotique, l'affaire *Tintin en Valais* et les débats qu'elle a nourris auront cristallisé de nombreuses problématiques : l'importance de la réception de Tintin en Suisse ; les potentialités du réinvestissement imaginaire de ses aventures[18] ; les limites de la liberté d'expression et de la liberté de la presse dans un système fédéraliste ; les pratiques de la parodie et du pastiche face au droit d'auteur, avec l'avis du créateur lui-même sur la question. À tous ces titres, cet épisode étonnant de la vie d'Hergé et des vies – officielles ou non – de Tintin a valeur exemplaire, et reste encore d'actualité.

[18] Ces détournements permettent de voir, en négatif, les aspects des aventures de Tintin les plus retenus par un public donné. Par décalage, ils aident à « identifier, en le pointant du doigt, le contenu politique et social placé dans les Aventures de Tintin » (Olivier Roche, « Tintin politique. Les aventures apocryphes », texte de la communication au colloque « Hergé reporter. Sociocritique de Tintin » à Ottawa le 14 mars 2009)

Jean Rime

Eric Butty

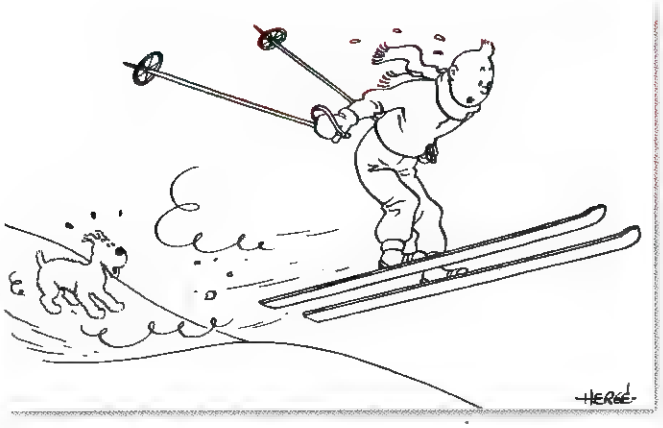
Genèse d'une (re)découverte

En 2007, le comité d'Alpart recevait de Monsieur et Madame Voeffray, à Genève, la copie d'une correspondance entretenue avec Hergé au printemps 1979, à propos d'un *Tintin en Valais* qui était, depuis, tombé dans l'oubli le plus total. Quelques coupures de presse accompagnaient cet envoi spontané. Il était malheureusement trop tard pour intégrer ces documents tout à fait inédits dans le premier numéro de *Hergé au pays des Helvètes*, mais nous avions promis à ce couple sympathique de lancer des investigations autour de *Tintin en Valais* pour le numéro suivant de la revue.

Quelques mois plus tard, sans qu'il y ait eu aucune concertation, notre ami Eric Butty, tintinophile amateur de parodies et de pastiches, tombe, au hasard d'une exposition de photographies d'art à Lausanne, sur une vitrine absolument inattendue, contenant des dessins originaux. Quelle ne fut pas sa surprise de découvrir une aventure de Tintin qu'il ne connaissait pas ! À partir de ces illustrations, il retrouve l'identité du dessinateur, qui ignorait tout de l'exposition « sauvage » de ses planches plus que trentenaires et qui accepte de le rencontrer. L'histoire curieuse de *Tintin en Valais* a pu être reconstituée grâce aux informations complémentaires récoltées par Eric Butty et par Jean Rime.

La Rédaction

Quand le « vrai » Tintin vient en Valais…



© Hergé Moulinsart 2010

Carte de Noël (1942)

Ami fidèle de l'association Alpart depuis ses débuts, Jean-Pierre Talbot – celui qui incarna Tintin au cinéma – est également un amoureux inconditionnel des pentes enneigées des Alpes suisses. Voici le sympathique message qu'il nous adresse.

Féru de montagne et de ski alpin, j'ai tenté de transférer ma passion à mes élèves *[N.d.l.r. : Jean-Pierre Talbot a fait toute sa carrière dans l'enseignement]*. C'est ainsi que depuis vingt-neuf années, je débarque fidèlement aux Marécottes avec environ 40-45 jeunes âgés de douze ans pour vivre avec eux d'intenses « Classes de Neige ». Je loue le chalet du « ski-club Delémont » et, en plus des deux instituteurs titulaires, quatre « mamans cuisine » m'accompagnent afin d'assurer l'autogestion du groupe. L'apprentissage du ski est, lui, assuré par Marco et les compétents moniteurs de l'École suisse de ski de la station. Cette charmante et typique station convient merveilleusement à cette activité.

Avec son épouse Diana à La Creusaz

Jean-Pierre Talbot avec ses petits-enfants Igor et Eliot

Mais incroyable : je viens d'apprendre que Hergé a aussi séjourné aux Marécottes, en 1967, à l'hôtel « Milles Étoiles » (je connais d'ailleurs les exploitants). Une fois de plus, le monde de Tintin me colle à la peau, me poursuit… Après le chemin du Congo, où je réside en Belgique, c'est en montagne cette fois ! Après avoir marché dans les pas du Yéti au Tibet, c'est aux Marécottes que, l'hiver prochain, je marcherai pour la trentième fois dans les pas de Hergé ! J'en suis ravi !

Jean-Pierre Talbot

Les âges du héros (préface à une biographie de Tintin)

« Serait-il possible de reconstituer une biographie de Tintin ? » Cette question, qui pose les problèmes de la temporalité et du statut du personnage dans l'œuvre d'Hergé, était au centre d'une conférence donnée par Jean Rime le 3 juillet dernier lors des Journées tintinophiles de Senlis. Nous en donnons ici de larges extraits.

D'album en album… et au-delà !

Lorsqu'on évoque la « vie » d'un personnage comme Tintin, avec la continuité que cette idée suppose, il vient immédiatement à l'esprit d'additionner les albums : Tintin serait d'abord allé au pays des Soviets, puis au Congo, et ainsi de suite. Hergé a favorisé ce réflexe de l'imagination en faisant revenir régulièrement des personnages secondaires, tel le général Alcazar, chef d'État, puis artiste de music-hall avant de reprendre la révolution. Cette technique, qui permet à Hergé de donner un ordre interne à son œuvre, doit beaucoup à la lecture, en 1955, de *Balzac et son monde*, de Félicien Marceau, « où il y a la nomenclature des personnages avec une sorte de biographie de chacun, comme s'ils avaient réellement existé[1] ». Mais le dessinateur avait déjà senti la nécessité de temporaliser la vie de ses personnages bien auparavant, puisqu'il a toujours su appondre les aventures les unes aux autres. Un exemple parmi d'autres : *Tintin au Congo* annonce un « reportage à Chicago » (p. 61) et le début de *Tintin en Amérique* rappelle l'action de Tintin en Afrique.

L'objectif de ces différents procédés est de faire croire aux lecteurs que Tintin « vit » au même rythme qu'eux, qu'il est, lui aussi, soumis au temps. Mais pour que cet ancrage temporel puisse donner l'illusion d'une existence vraisemblable, il n'est pas pensable qu'à peine rentré de voyage, le reporter se précipite vers la destination suivante : comme le note Benoît Peeters, « entre deux aventures, un temps d'arrêt est indispensable si l'on veut que le héros conserve une certaine crédibilité. […] C'est grâce à cette fiction d'un temps réel dont les différents récits ne seraient que des fragments, qu'une forme de vraisemblance peut s'installer[2] ». Hergé a bien compris qu'en marge des albums, il lui fallait inventer une vie quotidienne à Tintin, qu'il distille çà et là par petites touches : aux mois d'été d'un projet de calendrier, Tintin va à la plage ; dans les cartes de vœux, il se rend à la messe de minuit.

Cette vie secrète de Tintin va même plus loin. Selon Bob de Moor, Hergé « pouvait reconstituer l'existence entière de ses personnages, y compris les épisodes qui n'étaient pas dans les albums[3] ». Pour donner plus de réalité à Tintin, il accepte même de l'extraire ponctuellement de la BD, que ce soit dans une nouvelle à laquelle il collabore (*Dupont et Dupond détectives*), dans des pièces de théâtre au début des années 1940, ou encore au cinéma. Il a donc parfaitement conscience qu'un personnage n'est pas seulement un « être de papier » (comme le croyaient les structuralistes), mais qu'il est une « représentation mentale[4] » qui

[1] Entretien avec Hergé, dans Benoît Peeters, *Lire Tintin*, Les Impressions nouvelles, 2007, p. 268.

[2] *Ibid.*, p. 41.

[3] *(À suivre) hors série spécial Hergé*, 1983, p. 85.

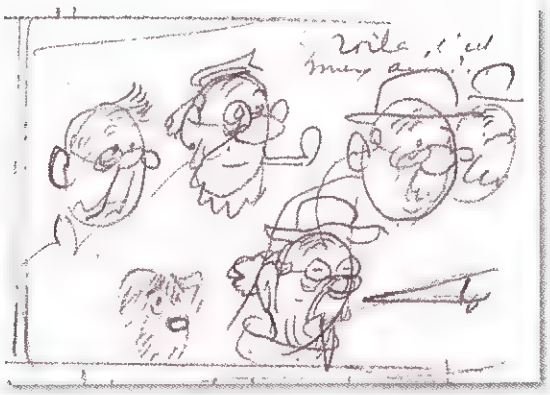
[4] Vincent Colonna, « À quoi sert un

dépasse ses occurrences textuelles. Même si le dessinateur sait très bien que ses créatures sont fictives, il accompagne leur fabrication d'une présupposition d'existence, et accepte donc qu'elles soient hypostasiées par les lecteurs, comme lors du « vrai » retour de Russie soviétique organisé par *Le Vingtième Siècle*.

Naturellement, cette façon de faire interagir Tintin avec le lecteur a un coût : « Il est bien connu, avouait Hergé, que les héros de fiction [...] acquièrent peu à peu une sorte d'autonomie ; ce n'est plus moi seul qui dicte leur comportement à un Haddock, un Tournesol, c'est aussi ce que l'on nomme leur 'logique interne'[5]. » À mesure que Tintin entre dans l'imaginaire collectif et que les lecteurs se l'approprient, Hergé perd peu à peu sa mainmise sur lui. En faisant des aventures de Tintin une « œuvre ouverte », il légitime implicitement toutes les récupérations, au risque que son héros y soit dénaturé. On observe alors, sur la fin de sa carrière, un double mouvement : d'un côté il est heureux que Tintin soit entré dans la vie de ses lecteurs ; mais d'un autre, il met tout en place pour garder un contrôle exclusif sur son personnage, en minant dès *Les Bijoux* les conventions romanesques qu'il avait instaurées et en martelant son refus que Tintin soit repris après lui. Il se prémunit aussi en substituant à une vision historique du temps une inscription de son héros dans l'espace achronique du mythe.

Temps historiques, temps mythique

On a souvent relevé que les aventures de Tintin étaient marquées par une aporie temporelle : alors que les épisodes s'enchaînent explicitement, le héros ne vieillit pas. Les choses se compliquent encore si l'on intègre à ce système le temps réel de l'auteur : vingt-cinq ans séparent les deux apparitions de Tchang, mais les personnages ne prennent pas une ride. La problématique du temps dans Tintin est donc partagée entre trois points de vue souvent contradictoires : le temps du récit (interne), le temps référentiel, l'âge de Tintin. Ce dernier paramètre permet de mesurer les embarras générés par une temporalité ambiguë : bien qu'immuable, l'âge du héros varie selon l'une ou l'autre approche. Hergé, du reste, jouait sur cette incongruité : « Tintin est né en 1929. J'ai donc un fils de trente-cinq ans... Avoir un fils de trente-cinq ans ne rajeunit aucun père. Ma consolation à moi est que ce fils n'a pratiquement pas vieilli depuis sa venue au monde : il a toujours 16 ou 17 ans[6] !... » La boutade passe par écrit, mais pas lorsqu'il s'agit du dessin : il renonce ainsi à un projet de carte de vœux pour 1979, où



Projet non réalisé d'une carte de vœux pour 1979 (Source : *Hergé*, n° 1, p. 6)

© Hergé/Moulinsart 2010

personnage ? », dans Françoise Lavocat (éd.), *La Fabrique du personnage*, Champion, 2007, p. 147.

5 Lettre d'Hergé, citée sans date dans Alain Bonfand et Jean-Luc Marion, *Hergé. Tintin le terrible ou l'alphabet des richesses*, Hachette, 1996, p. 123.

6 Texte rédigé par Hergé en 1964, cité dans *Les Amis de Hergé*, n° 37, p. 35.

il aurait dessiné ses héros en quinquas dégarnis !

Le rapport entre temps réel et temps du récit est tout aussi complexe. A priori, les deux devraient correspondre puisque les aventures de Tintin sont censées être des reportages publiés au jour le jour. Il est bien connu, par ailleurs, que les aventures de Tintin sont le reflet des mutations du XX[e] siècle. D'une façon plus discrète, Tintin suit également le chemin de vie de son créateur. Hergé admettait ainsi, à la fin de sa carrière : « je cours moins vite qu'avant et – conséquence inattendue ! – Tintin et le capitaine Haddock courent aussi moins souvent et moins vite [...][7]. » Même si Tintin garde son allure juvénile, il vieillit dans sa psychologie. Georges Remi le remarquait déjà au milieu des années quarante : « On m'a dit souvent, ironiquement : 'Mais il ne grandit pas, votre Tintin !' Hélas ! si ! Il a grandi sans qu'on s'en aperçoive. Il est resté petit de taille, mais il a mûri[8]. »

Toutefois, comme le dessinateur en fait alors la difficile expérience, cette aspiration d'un Tintin plus adulte ne peut être totalement réalisée car « la forme même, la formule [de la BD d'aventures] l'interdit ». Il en tire une conclusion amère : « Ce n'est pas Tintin lui-même qui ne m'intéresse plus, ce sont ses démarches, ce sont ses aventures [...][9]. » Il peut décaler le moule romanesque qu'il a créé (voir *Les Bijoux de la Castafiore*) mais s'il va trop loin, il court le risque de briser le contrat tacite de coopération avec le lecteur. Les réactions reçues au moment où il « déculotte » Tintin montrent bien à quel point la relation que le public a nouée avec son personnage repose sur des données figées. L'écrivain Gabriel Matzneff pouvait ainsi s'insurger : « Si [les *Tintin*] ont la fleur et le charme d'une perpétuelle jeunesse, c'est parce qu'ils échappent aux modes et au temps. Les culottes de golf et le pull-over de Tintin [...] portent le sceau de cette intemporalité et en sont une des marques principales[10]. »

À la temporalité historique (de l'Histoire, externe ; ou de l'histoire, interne) s'oppose donc une atemporalité quasi mythique. Paradoxalement, celle-ci semble nécessaire pour que Tintin puisse vivre sa vie, c'est-à-dire pour que les conditions cadres de son univers soient sauvegardées : « Pour un héros récurrent, l'une des difficultés est de ne pas poser d'actes irrévocables, qui le feraient immanquablement vieillir[11]. » Si Tintin avait une vie sexuelle, s'il avait des enfants, il ne serait plus Tintin. Son immuabilité est donc garante de sa pérennité et de sa vraisemblance, notamment dans l'identification du lecteur avec son personnage favori : « Tintin est un héros pour les enfants. Les enfants grandissent, sont remplacés par d'autres enfants ; ces derniers retrouvent Tintin toujours fidèle à lui-même, [...] parce que Tintin est un des

7 Numa Sadoul, *Entretiens avec Hergé*, Casterman, 1989, p. 67.

8 Lettre d'Hergé à son épouse Germaine, 2 juillet 1948, dans Philippe Goddin, *Hergé. Lignes de vie*, Moulinsart, 2007, p. 432

9 Lettres d'Hergé à Marcel Dehaye, 5 juillet 1948, et à Germaine, 2 juillet 1948, dans *ibid.*, p. 14 et 432.

10 « Ne déculottez pas Tintin ! », *Combat*, 4 novembre 1964, cité dans *Les Amis de Hergé*, n° 49, p. 35.

11 Benoît Peeters, *Lire Tintin*, *op. cit.*, p. 41-42

leurs. Si Tintin grandissait, les enfants ne pourraient plus s'identifier [...] à un héros de leur âge[12]. »

Autrement dit, si « Tintin est toujours de son époque[13] », ce n'est pas tellement parce qu'il évolue avec son temps, mais plutôt parce qu'il désigne toujours le moment présent par rapport au monde de référence : il est le présent de la colonisation en 1930 et celui de la Guerre froide en 1955. Ce n'est pas lui qui vieillit, mais l'univers qui l'entoure, alors que lui agit comme un curseur d'actualité sur la ligne du temps. Dans cette perspective, les albums ne sont plus les réceptacles intangibles d'un Tintin en constante évolution ; au contraire, ils viennent à dater, alors que les aventures du héros restent immuables. Cette vision des choses justifie des modernisations comme celle de *L'Île noire*. Hergé signifie par cet acte que Tintin et ses aventures sont tout aussi actuels dans l'Angleterre fantasmée de 1938 que dans l'Écosse très réaliste de 1965. Il ne s'agit pas vraiment de prouver que Tintin se met à la page, mais que, par nature, il s'adapte à tous les contextes parce qu'il ne vit pas dans le même univers que nous.

Dans cet « espace-temps tout à fait différent du nôtre[14] », le dessinateur peut se permettre de représenter Tintin à toutes les époques, comme il le fait dans *Voir et Savoir*. Les cartes de vœux où il dessine son héros au chevet de la crèche sont aussi, à cet égard, particulièrement symptomatiques : non seulement le dessinateur introduit Tintin dans une scène qui date de 2000 ans, mais il le fait en pastichant différentes époques de l'histoire de l'art, même dans une peinture égyptienne, supposée antérieure à la naissance du Christ ! Le repère temporel ne compte plus, seul importe le caractère universel de cette Nativité qui, pour les croyants, est véritablement revécue chaque année à Noël. De la même manière (toutes proportions gardées !), les aventures de Tintin seraient, elles aussi, toujours actuelles dans leur signification et toujours actualisables dans leurs représentations.

© Hergé-Moulinsart 2010

Les Très Riches Heures du duc de Moulinsart, carte de vœux pour 1967

Visible dans les albums comme dans les illustrations annexes, cette conception du temps traverse de l'intérieur toute l'œuvre d'Hergé (et presque à son insu) : d'une aventure à l'autre, Tintin revit de façon récurrente, dans des images quasi

[12] Lettre d'Hergé, citée sans date dans Alain Bonfand et Jean-Luc Marion, *op. cit.*, p. 127.

[13] Interview d'Hergé, dans Benoît Peeters, *Le Monde d'Hergé*, Casterman, 1988, p. 208

[14] *Radioscopie*, 9 janvier 1979 (*Hergé. Objectif radio*, CD 1, piste 1, 5:35).

Un peu plus à l'ouest...

Oyez, oyez, voici le deuxième numéro de la revue *Hergé au pays des Helvètes* ! Le premier avait paru en 2007, à l'occasion de la publication de l'album *L'Afére Tournesol* en patois gruérien. Faisant un atout de notre situation décentralisée (par rapport à Bruxelles, méridien de la tintinophilie), nous avons choisi de privilégier les liens, nombreux et étroits, entre Hergé et la Suisse. Nous avons ainsi voulu inaugurer puis pérenniser un dialogue interactif entre le Hergé « universel » et un Hergé plus intimiste qui, tel le peintre de sa vie, a émaillé sa carrière de petites touches helvétiques permettant de suivre « à l'envers », comme en creux, son exceptionnel parcours. Cette articulation se retrouve jusque dans le nom de l'association, référence à *L'Alph-Art*, qui est (Bianca Castafiore *dixit*) « un raccourci de tout l'univers » hergéen, mais également aux Alpes qu'aimait tant Georges Remi.

Trois ans après le premier numéro d'*Hergé au pays des Helvètes*, oyez, oyez, voici donc – enfin ! – le deuxième. Pourquoi avoir attendu si longtemps ? Parce que si l'esprit initial de la revue demeure, sa forme a dû être repensée. Un accord avec les Studios Hergé nous permet d'illustrer les articles avec des cases tirées des albums, et nos numéros sont désormais distribués exclusivement aux membres de l'association. C'est pourquoi Alpart, qui n'était à l'origine qu'un comité constitué *ad hoc* (pardon, Capitaine !) pour coordonner la sortie de l'album en patois gruérien, se réjouit de s'ouvrir au plus grand nombre et de pouvoir, grâce à cette revue et à des rencontres régulières, réunir dans la convivialité et la bonne humeur des amis de Tintin venus de la Suisse romande et d'ailleurs.

Si l'événement de 2007 était circonscrit dans la région de Fribourg, le point fort de ce numéro 2 se trouve « un peu plus à l'ouest », comme aurait dit Tournesol: en Valais. Et cette fois-ci, les Dupondt ne se sont pas trompés dans leurs calculs puisque, malgré les railleries de l'irascible marin, nous nous sommes bel et bien retrouvés à Saint-Pierre. Certes pas « dans la basilique de St-Pierre, à Rome » (*Le Trésor de Rackham le Rouge*, p. 23), mais à Saint-Pierre-de-Clages, charmant petit village pas très éloigné de Sion et haut lieu du livre en Suisse. Chaque année, le dernier week-end d'août, une Fête du Livre y est organisée qui rassemble bouquinistes, collectionneurs frénétiques et amoureux des cartonnages à l'ancienne de Casterman. À chaque édition, un artiste local a carte blanche pour réaliser l'affiche. L'année dernière, c'était Derib, papa de Yakari ; en 2010 lui succède Exem, ce qui ravira les tintinophiles. Puisque les organisateurs nous ont fait l'amitié d'inviter Alpart à leur Fête, nous avons décidé, par clin d'œil, d'aller voir d'un peu plus près les liens, parfois insoupçonnés, entre Hergé et ce beau canton qu'est le Valais.

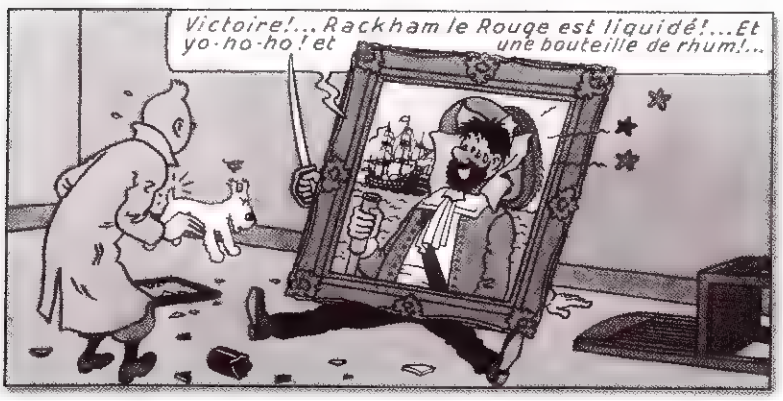
© Exem 2010

Le clocher de Saint-Pierre, emblème du Village du Livre (Detail de l'affiche d'Exem)

Bienvenue dans l'association Alpart, et bonne lecture !

Jean Rime

identiques, certaines situations (ainsi l'arrivée à Moulinsart), selon un principe itératif que Pierre Fresnault-Deruelle a appelé « feuilleté de réminiscences ». La répétition est donc au cœur du travail d'Hergé : refonte d'albums et recyclage de situations, mais aussi reproduction du personnage case après case : chaque vignette réactualise totalement l'univers diégétique. Si le passé peut être écrit et linéarisé dans ces aventures qui n'admettent qu'une succession de présents, c'est à condition d'être recréé, d'avoir un effet dans le maintenant de l'intrigue : la biographie du chevalier de Hadoque



© Hergé Moulinsart 2010

n'existe qu'à condition d'être rejouée par son descendant. Par mimétisme graphique, l'ancien se renouvelle. Cette scène du *Secret de la Licorne* synthétise de manière spectaculaire un procédé à l'œuvre partout dans les aventures. « Les véritables relations ne s'établissent pas entre les épisodes réels d'une biographie, mais au sein de l'*intertexte* proposé par les vingt-quatre volets de la série, dans une curieuse apesanteur[15]. »

Au fil de sa carrière, Hergé a de plus en plus éclipsé la tentation biographique par la statufication de son héros. Tintin n'est plus (seulement) un être vivant dans l'imaginaire collectif des lecteurs, mais il est redevenu (aussi) un personnage d'art circonscrit par le trait d'Hergé. « Sa mémoire est celle d'un *corpus*, non d'un corps[16] », et encore, puisqu'il lui arrive d'être amnésique, dans *Vol 714*. Dans ce cas où il ne peut plus être le reporter de ses aventures, l'album est la seule trace du souvenir. Hergé a – apparemment – réussi son coup : rappeler Tintin à lui, et lui imposer, autant que faire se peut, la cloison du livre

Dès lors, la vie de Tintin ne tiendrait plus qu'au va-et-vient dynamique du lecteur entre les échos que se renvoient les albums. Mais ainsi, coup de théâtre génial, le corps émerge-t-il à nouveau du *corpus* et, comme dans *Le Musée imaginaire* de Malraux, qui inspira le titre d'une exposition sur Hergé, la vit renaît de la juxtaposition vivifiante, dans notre esprit, de toutes ces cases immobiles : « À toutes les œuvres d'art qu'il élit, le Musée Imaginaire apporte [...] une énigmatique délivrance du temps. Et s'il suscite un Louvre envahi et non déserté [ou un Musée Hergé, ou surtout la collection des albums], c'est que le vrai Musée est la présence, dans la vie, de ce qui devrait appartenir à la mort[17]. » Tintin est sain et sauf.

Jean Rime

[15] Benoît Peeters, *Lire Tintin*, *op. cit.*, p. 43.

[16] Benoît Peeters, *Hergé fils de Tintin*, Flammarion, 2002, p. 363

[17] André Malraux, *Le Musée imaginaire*, Gallimard, « Folio », 2008, p. 256

Vachement vache !

La vache : animal sacré sous certaines latitudes, elle est devenue, au fil du temps, une icône emblématique dans notre chère Helvétie. Vache à lait ou à viande tout court, elle se fait reine lors d'épiques combats ici et coquette là quand l'herbe manque à l'alpage, devenant l'espace d'une journée la vedette du troupeau qui désalpe. On la cocole, on la fleurit pour le plus grand bonheur du spectateur, laudateur en quelque sorte de cette bête maternelle au regard, ma foi, parfois naïf. Elle est, pour l'être humain, où qu'il soit sur la planète, le symbole de la terre et de la fertilité.

Dans les aventures de Tintin, Hergé n'a pas manqué de célébrer cet animal. Et de lui donner la parole, Milou, souvent, étant l'interlocuteur privilégié de ce ruminant à deux cornes, bœuf un jour, zébu ou buffle le lendemain sur le continent africain, et yack sur les éternelles neiges tibétaines[1]. Objet de business dans *Tintin en Amérique* (p. 53), bête de trait dans Le *Sceptre d'Ottokar* (p. 24), la voici promue accessoire de music-hall dans *Les 7 Boules de cristal* (p. 15-16), Haddock l'héritant, accidentellement, et s'en affublant comme d'un masque de carnaval. Subtil clin d'œil aux montagnes himalayennes où se passent les retrouvailles entre Tchang et Tintin : Hergé avait d'abord décidé d'intituler *Tintin au Tibet* « Le Museau de la Vache », titre refusé par Casteman pour des raisons commerciales[2]. Tintin avait beau être – et il a beau rester – la « vache à lait » de son éditeur[3], il n'y avait pas de

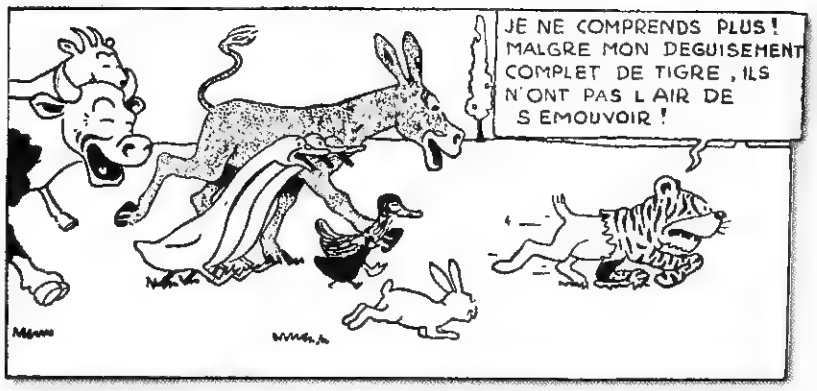
quoi en faire un fromage.

À ce propos, question vache : si le père de Tintin a prêté son personnage pour illustrer des étiquettes de « La Vache qui rit », pour le grand bonheur des tyrosémiophiles et tintinophiles, se rappelle-t-on que c'est l'illustrateur Benjamin Rabier, « maître » reconnu d'Hergé et auteur d'un « Tintin-Lutin », qui a réalisé le célébrissime emblème de ces petits fromages ? Les passionnés de Tintin savent qu'Hergé n'a pas vraiment été inspiré par le garnement homonyme de son héros, mais plutôt par la façon qu'avait Rabier de dessiner nos amis à quatre pattes. Enfant, Georges Remi

1 Voir Gérard Lippert, *Tintin et les animaux*, Éditions Moulinsart, 2005, p. 10-13.

2 Voir Philippe Goddin, *Hergé. Lignes de vie*, Éditions Moulinsart, 2007, p. 621.

3 Voir http://www.journaldunet.com/economie/business-de/tintin/2-casterman.shtml (consulté le 10 juillet 2010).



© Hergé Moulinsart 2010

avait été fasciné par des cartes postales représentant *Le Corbeau et le Renard*, extraites des *Fables* de La Fontaine illustrées par Rabier où abondent, comme il se doit, « veau, vache, cochon, couvée »… « J'avais un tel souvenir de ses dessins, avouera Hergé à propos d'une séquence de *Tintin au pays des Soviets*, que j'ai dû y penser, en effet, en dessinant mes animaux. Ça se remarque, indéniablement[4] ! » Effectivement, à la planche 126 des *Soviets*, Hergé dessine une véritable « vache qui rit » tout imprégnée du trait de Rabier. Au-delà de l'anecdote, les animaux de l'illustrateur français ont contribué à former toute l'esthétique d'Hergé, ligne claire et ligne folle : « Car ces dessins étaient très simples. Très simples, frais, robustes joyeux, et d'une lisibilité parfaite. En quelques traits bien charpentés tout était dit : le décor était indiqué, les acteurs en place ; la comédie pouvait commencer[5]. »

Francis A. Niquille

[4] Numa Sadoul, *Entretiens avec Hergé*, édition définitive, Casterman, 1989, p. 119.

[5] Préface d'Hergé aux *Fables de La Fontaine* illustrées par Benjamin Rabier, Tallandier, 1982. L'idée de « ligne folle » est empruntée à Ludovic Schuurman, *Hergé au pays des Îles noires*, thèse de l'université de Lille III (encore non publiée), 2009, ch. IX

Je dirais même plus !

« La comédie pouvait commencer »… Cette phrase sonne immédiatement comme un écho aux propos tenus par Hergé au sujet de la couverture des *Bijoux de la Castafiore* : « Oui, à travers Tintin, c'est moi qui m'adresse au lecteur et qui lui dis : 'Vous allez voir la comédie… Chut ! Et maintenant, place au théâtre[6] ! '… » Dans l'hommage à Rabier comme dans le commentaire des *Bijoux*, les univers (graphiques et scénaristiques) privilégiés par Hergé sont apparentés au monde du théâtre. Cette constatation se vérifie dans la représentation du masque vache dans *Les 7 Boules de cristal*. Pourquoi avoir choisi ce sujet, promu en page de garde, comme motif tutélaire de tout l'album ? « Je ne voyais pas d'autre élément capable de rendre

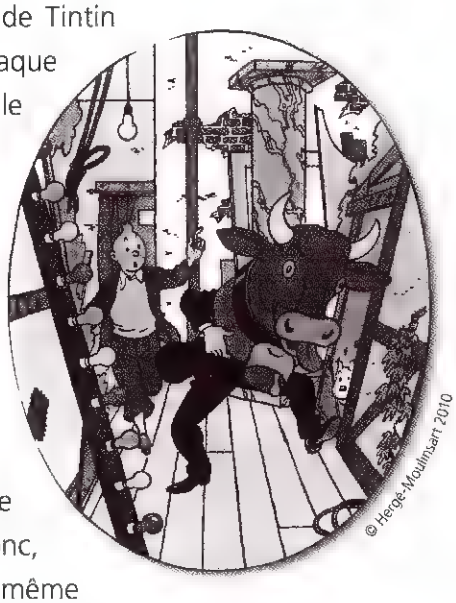
[6] Numa Sadoul, *op. cit.*, p. 186

ce côté théâtral que j'avais privilégié[7]. » Du coup, l'épisode du music-hall perd son côté anecdotique pour devenir, sous la bannière de la vache, une synecdoque de toute l'aventure. De toute aventure. Contrepoint du réalisme ô combien vanté des bandes dessinées d'Hergé, la vache replace le monde de Tintin dans la fiction, dans le spectacle, dans une comédie que l'on ne lit que par « l'œil de bœuf » des albums[8].

Foin donc d'une sérieuse enquête policière sur des savants disparus ! La vache, comme le lama fâché, est signe d'une œuvre qui est – aussi – essentiellement comique. Si Haddock revêt la vache (malgré lui, mais il était programmé pour le faire), ce n'est pas parce qu'il serait une « tête de vache », Hergé s'en est défendu[9], mais parce qu'il

© Hergé-Moulinsart 2010

incarne ce « contrepoint clownesque » de la « geste du vaillant reporter[10] ». On pourrait évoquer, si on voulait être pédant, l'opposition tragico-nietzschéenne entre la dominante apollinienne de Tintin et le penchant dionysiaque du capitaine. Comme le note Bertrand Portevin : « La première image des *7 Boules de cristal* nous montre Haddock coiffé d'une tête de vache bien cornue : c'est la représentation zoomorphique de Dionysos, celle d'Horus, celle d'Haddock[11]. » Le marin, donc, désacralise l'aventure, même dans ce qu'elle a de plus respectable. Ce n'est pas un hasard s'il a de nouveau une altercation avec une vache, vivante celle-ci, dans *Tintin au Tibet* (p. 7-8). « Où allez-vous comme ça ?... » demande un policier. « Sais pas ! Demandez à la vache ! » répond le capitaine qui ne gouverne plus rien. (On songe aussi à l'épisode de *Tintin au Congo*, p. 57-58, où un buffle malmène Tintin avant de l'envoyer valser.)


© Hergé-Moulinsart 2010

À New Delhi, l'animal dirige la dynamique de l'aventure, puisqu'il conduit nos héros vers un taxi providentiel, de même d'ailleurs que le yack à la fin de l'album, qui relance la quête du héros

7 Réponse à une question de Patrice Hamel (1977), reprise dans Benoît Peeters, *Lire Tintin*, Les Impressions nouvelles, 2007, p. 261.

8 Cf. *Les Bijoux de la Castafiore*, p. 54 et le nom d'un indien, frère de Bison-Flegmatique (encore un bovidé !), dans *Tintin en Amérique*, p. 23.

9 Benoît Peeters, *Lire Tintin*, *op. cit.*, p. 261.

10 Thierry Groensteen, *Le Rire de Tintin. Essai sur le comique hergéen*, Éditions Moulinsart, 2006, p. 9.

11 Bertrand Portevin, *Le Monde inconnu d'Hergé*, Devry, 2001, p. 16.

(p. 54)[12]. Mais avec le capitaine, c'est le sursaut comique qui définit la narration : « Et d'ailleurs, pas tant d'*histoires* : il suffit de l'enjamber… Holà !… Hé !… Pas de *blagues* ! » (p. 7) On trouvait le même mot dans la gueule de Milou, lui aussi confronté à une vache vénérable : « Vous, un animal sacré ! Quelle *blague* ! » (*Les Cigares du pharaon*, p. 48) Ce n'est plus la vache qui rit, mais la vache qui fait rire.

© Hergé-Moulinsart 2010

Milou s'adresse à elle devant une voie de chemin de fer pour retrouver Tintin, parti en train. « Pardon, Madame-la-vache-qui-regarde-passer-les-trains, pourriez-vous me dire à quelle heure vous avez vu passer le dernier ? » Par les traits d'union, le chien assume totalement le cliché, qu'il avait d'ailleurs déjà activé dans *Tintin en Amérique* : « Nous voilà comme des vaches, maintenant… Nous regardons passer les trains… » (p. 30) En imitant les vaches, Tintin et les siens quittent la réalité pour habiter un pays des merveilles : celui de l'enfance, qui ressemble à notre monde, mais où il n'est pas aberrant que des animaux puissent parler.

En questionnant le ruminant dans *Les Cigares du pharaon*, Milou s'expose à la mauvaise humeur de la bête sacrée. Sacre de la bêtise, puisqu'il aurait pu se souvenir d'un fâcheux précédent. Dans *Tintin au Congo*, il s'adressait au buffle quasiment de la même façon : « Bonjour, madame Vache ! » (p. 57), une politesse qui ne lui avait pas mieux réussi. Par ce dialogue de sourds qui interagit avec l'intrigue des personnages humains, Hergé met en abyme les arcanes du récit d'aventure et, dans le contexte crédible des péripéties de Tintin, il insère, avec humour, un discours de fabuliste qui n'est pas sans rappeler son *Popol et Virginie au pays des Lapinos* ou, mieux encore, les *Fables* bien connues illustrées par Benjamin Rabier.

Aux interprétations traditionnelles de la vache, Hergé substitue des valeurs symboliques qui définissent l'économie des aventures de Tintin, ainsi que des représentations qui se font écho d'un album à l'autre. Le dessinateur se montrait certes perplexe lorsqu'on lui présentait un tel réseau de significations, mais plutôt que de les refuser, il admettait une organisation souterraine de son art, inconsciente. « C'est vous qui m'incitez à démonter le mécanisme, avouait-il à ses commentateurs, mais ce mécanisme s'est mis en place tout seul, à mon insu[13]. » Épisodique mais récurrent, le motif de la vache trouve sa place dans le vaste « système des objets » des aventures de Tintin, qui donnent à celles-ci, plus encore que leur vraisemblance, leur formidable cohérence.

Jean Rime

[12] Le rapprochement entre les deux épisodes est suggéré, dans une perspective très différente, par Pierre-Louis Augereau dans *Tintin au pays des tarots*, Éditions Cheminements, 1999, p. 260.

[13] Benoît Peeters, *Lire Tintin*, *op. cit.*, p. 261

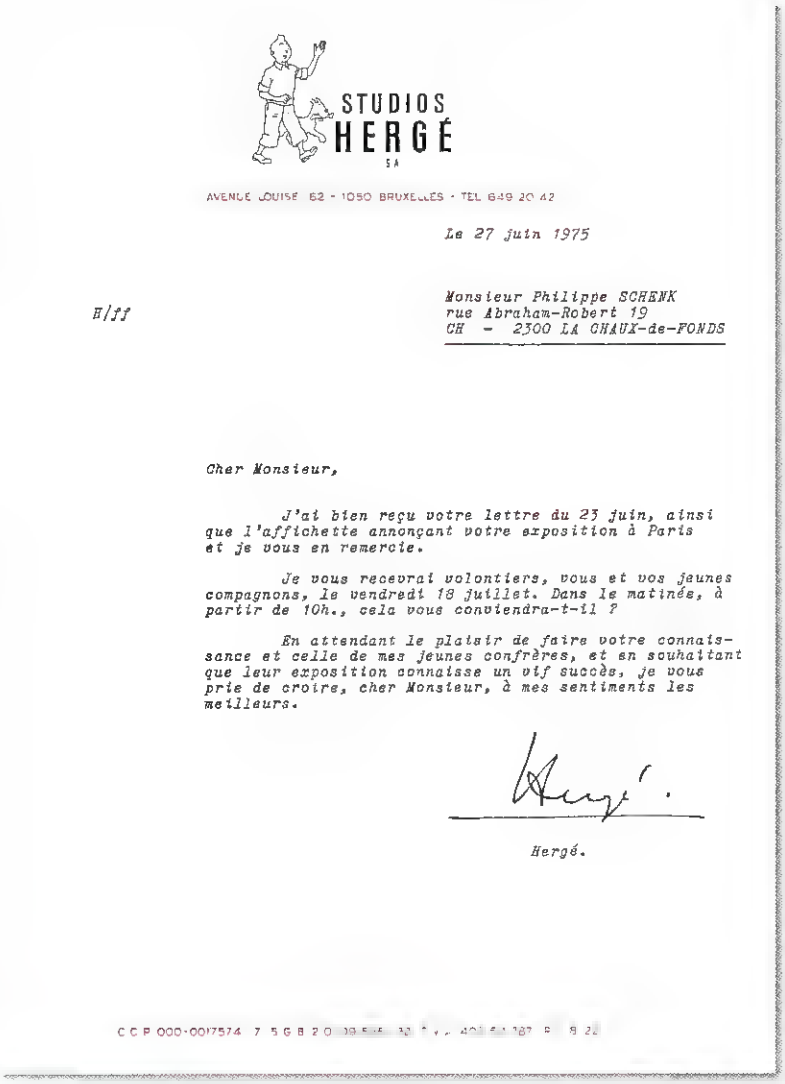
Philippe Schenk, ami d'Hergé et d'Alpart

En 2007, en marge de la publication de *L'Afére Tournesol*, l'association « Les Chatons », basée à Neuchâtel, avait organisé un atelier de bande dessinée pour les enfants de Bulle et environs. Philippe Schenk, son dynamique président depuis près de trente ans, nous a quittés le 21 mai 2009. Il était devenu un ami, et nous ne pouvions mieux honorer sa mémoire qu'en rappelant l'amitié qu'il avait su créer entre son club de dessin et le père de Tintin. C'était il y a tout juste vingt-cinq ans.

Paris, juillet 1975. Montmartre, lieu par excellence où convergent tous les artistes confirmés ou en devenir, accueille une exposition peu banale de dessins, peintures et vitraux. Celle-ci a été organisée par « Les Chatons », une organisation romande de loisirs et d'aide à la jeunesse. Fondée à La Chaux-de-Fonds en 1971 par Philippe Schenk, cette association réunit les enfants autour d'activités créatrices qui leur donnent l'opportunité de développer leur esprit de socialité et leur sens de l'initiative. Les travaux exposés proviennent de toute la Suisse francophone, puisque « Les Chatons » se sont rapidement implantés à Neuchâtel, Bienne, Yverdon, Lausanne et Genève.

Avec quelque 300 œuvres très prometteuses, l'exposition parisienne est un vrai succès. Cinq adolescents particulièrement méritants, accompagnés de Philippe Schenk, ont fait le déplacement et rencontrent tour à tour l'attaché culturel de l'ambassade de Suisse en France et des artistes de renom, comme Claude Raynaud ou le Brésilien Fernando de Souza. Mais le clou du voyage, ils le vivront un peu plus au nord : après une semaine dans la capitale française, nos « Chatons » partent pour Bruxelles où Hergé, qui a accepté de les accueillir dans ses Studios, les reçoit pendant plusieurs heures dans la matinée du 18 juillet.

Il leur montre en avant-première les planches des *Picaros* qu'il vient de réaliser, et surtout il confie aux dessinateurs en herbe –



STUDIOS HERGÉ S.A.

AVENUE LOUISE 82 - 1050 BRUXELLES - TEL 649 20 42

Le 27 juin 1975

H/ff

Monsieur Philippe SCHENK
rue Abraham-Robert 19
CH - 2300 LA CHAUX-de-FONDS

Cher Monsieur,

J'ai bien reçu votre lettre du 23 juin, ainsi que l'affichette annonçant votre exposition à Paris et je vous en remercie.

Je vous recevrai volontiers, vous et vos jeunes compagnons, le vendredi 18 juillet. Dans la matinée, à partir de 10h., cela vous conviendra-t-il ?

En attendant le plaisir de faire votre connaissance et celle de mes jeunes confrères, et en souhaitant que leur exposition connaisse un vif succès, je vous prie de croire, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

Hergé.

C C P 000-0017574

Collection «Les Chatons»

Collection «Les Chatons»

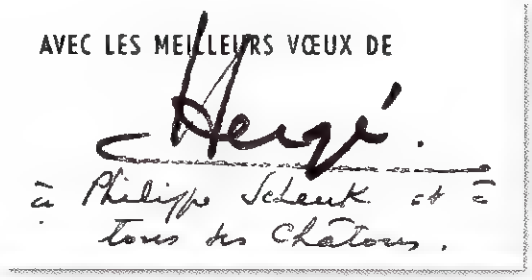
Les « Chatons » aux Studios Hergé
On reconnaît Philippe Schenk à gauche de la photographie

ses « jeunes confrères » comme il les appelle – ses secrets de fabrication, en insistant tout particulièrement sur l'importance des croquis d'observation. Il leur conseille, par exemple, de froisser une feuille de papier pour en faire une boule, et de la dessiner ensuite le plus fidèlement possible, avec ses plis et replis. Un exercice bien académique pour celui qui, au début de sa carrière, rechigna à suivre des cours de dessin, leur préférant la représentation du mouvement !

Pour l'infatigable animateur des « Chatons », cette visite est également l'occasion de demander à Hergé s'il accepterait d'intégrer le jury d'un futur concours de dessin lancé par l'association. Réponse positive ! Émerveillés par leur rencontre avec le père de Tintin, « Les Chatons » gardent donc contact. Lorsqu'à l'automne, ils consacrent un numéro de leur revue artisanale à Tintin, Philippe Schenk ne manque pas d'en envoyer un exemplaire à Hergé. Ils feront également partie des privilégiés qui recevront la carte de vœux du dessinateur. Même si leur dialogue reste épisodique, il sera toujours extrêmement sympathique jusqu'à la mort d'Hergé en 1983.

Cette histoire, parmi les mille autres vécues par « Les Chatons » depuis leurs débuts, illustre l'indéfectible bonne humeur, les qualités humaines et l'exceptionnelle générosité de Philippe Schenk. Il nous avait lui-même présenté, spontanément, les documents reproduits dans cet article. Le destin a brutalement arrêté son élan, mais nous souhaitons aux « Chatons », qui auront été l'œuvre de sa vie, de poursuivre encore longtemps leurs activités, aujourd'hui reconnues d'utilité publique.

La Rédaction



Collection «Les Chatons»

Dédicace extraite de la carte de vœux pour 1976.

Cette rubrique a été rédigée à partir d'un article de *L'Express - Feuille d'Avis de Neuchâtel* (15 octobre 1975, p. 6), complété par les souvenirs que Philippe Schenk avait rapportés à Jean Rime. Pour en savoir plus sur « Les Chatons » : www.les-chatons.ch.

Les aventures d'Alpart

D'où vient la création de l'association Alpart ? Voilà une question que beaucoup de nouveaux membres nous posent. Ce numéro de *Hergé au pays des Helvètes* « nouveau format » est le lieu tout indiqué pour revenir sur cette épopée… aux dimensions helvétiques. Cédons la plume au président !

2003-2004

Entre les vingt ans de la disparition d'Hergé et les septante-cinq ans de Tintin…

Jean Rime, un jeune Charmeysan de 17 ans, vient de terminer la réalisation d'une étude intitulée *Tintin, reporter de « L'Écho illustré », au pays des Helvètes* – un titre qui annonce celui de notre revue. Invité par le Club 44 de La Chaux-de-Fonds, il impressionne son auditoire par la maîtrise de son sujet « hergéen ». C'est la première d'une série de conférences qui le conduiront, au fil des années, un peu partout en Suisse (Valangin, École internationale de Genève,…), en France (Rencontres tintinophiles de Chabeuil, Journées tintinophiles de Senlis), en Belgique (Assemblée générale des Amis de Hergé), et même au Canada (Université d'Ottawa). Il ne le sait pas encore, mais les connaissances qu'il accumule sur « Hergé et la Suisse » se révéleront utiles pour l'association Alpart.

Hiver 2004

La presse internationale et les milieux spécialisés sont sous le choc en apprenant la disparition du Festival de la BD de Sierre.

À la lecture des infos parues sur le web, je m'empresse, le matin de cette annonce, d'envoyer un mél à trois amis. « Et si nous reprenions le flambeau et créions un festival de la BD à Bulle, une ville au nom privilégié pour lancer un tel projet ! » griffais-je dans mon courriel. Les réponses mi-figue mi-raisin de mes interlocuteurs me laissent un peu sur ma faim. En fait, j'ai compris plus tard qu'on ne voulait pas faire de l'ombre à « BD Mania », la rencontre bisannuelle des amateurs de BD de Belfaux, près de Fribourg.

Printemps 2005

Projet d'un festival ou salon des arts graphiques à Bulle.

L'accueil mitigé de mon idée d'un festival de la BD en Gruyère ne me décourage pas. Je me lance dans une nouvelle croisade pour la recherche de partenaires. En ligne de mire : la création d'un salon ou festival consacré aux arts graphiques – un domaine que j'affectionne depuis ma petite enfance – à Bulle. Il devrait s'intituler « Lire & écrire 07 » ou « Alph'Art 07 ». Bientôt, le projet se resserre autour de la bande dessinée.

Été 2005

Lors d'une visite aux ateliers CESA Création à Bulle, rencontre avec Eric Dafflon.

Chez CESA, on sent tout de suite que le maitre des lieux est un tintinophile averti. Nous faisons connaissance et j'apprends que c'est un passionné, collectionneur de surcroît. Peintre en lettres, il a toujours été

fasciné par le dessin d'Hergé. Je lui parle de mon projet lié à la BD à Bulle. Après une longue discussion, et puisque Jean Rime est déjà partie prenante dans mon projet, nous tombons d'accord sur une idée commune: «Pourquoi pas faire un événement autour de Tintin et Hergé en Gruyère?»

Automne 2005

Le projet est lancé.

La discussion avec Eric Dafflon m'a gonflé à bloc. Plein d'idées germent dans ma tête. Exposition, cortège, spectacle musical. La pièce de théâtre *Les Bijoux de la Castafiore* a fait un tabac en Suisse et à l'étranger. Je me souviens que Joseph Comba, un patoisant gruérien, avait traduit *Tintin au Congo* il y a quelques années. Mais comment concrétiser ce projet? En octobre, nous partons pour Chabeuil (France) où s'organisent chaque année des Rencontres tintinophiles qui pourraient nous inspirer. Notre rencontre à nous, c'est avec Jean-Michel Paccaud, un des plus grands collectionneurs de Tintin en Suisse. Durant ce week-end, nous décidons que notre événement s'articulera autour d'un subtil équilibre entre le Hergé universel et les aspects de sa vie et de son œuvre plus spécifiquement liés à la Suisse. Pour faciliter les démarches, il faut créer une association. Rendez-vous est pris pour le 14 novembre.

14 novembre 2005

Création de l'association Alpart.

Dans les ateliers de CESA Création est portée sur les fonts baptismaux la nouvelle association des tintinophiles helvétiques: Alpart, clin d'œil à l'album inachevé d'Hergé et contraction abrégée de *Alpes* et *Art*. Ce nom signifie l'attachement des fondateurs pour l'œuvre d'Hergé dans un contexte célébrant aussi les arts graphiques dans l'arc alpin, où le père de Tintin séjourna jadis. Nous ficelons des statuts conformément au droit suisse et à l'idéal que nous poursuivons. Le but principal de l'association, sans aucune visée lucrative, est «l'organisation d'événements liés à la bande dessinée, et en particulier aux rapports entre Hergé et la Suisse».

Printemps 2006

Naissance du projet «Tintinabulle».

Joseph Comba accepte de traduire en patois gruérien *L'Affaire Tournesol*, album dont l'intrigue se déroule partiellement en Suisse. Cette publication sera la colonne vertébrale d'un événement multi-facettes que nous appelons provisoirement «Tintinabulle». Quelques mois plus tard, nous soumettons un ambitieux projet à la Fondation Hergé, où nous sommes reçus – dans l'ancien bureau d'Hergé! – peu avant le 22 mai. Intéressés par notre projet, les responsables de Moulinsart souhaitent l'intégrer au Festival Tintin qui sera organisé à Lausanne. Il y a un prix à payer: adieu cortège et spectacle musical. Mais nous ne croyons guère à la viabilité d'un Festival Tintin bicéphale, partagé entre la capitale olympique et la ville plus modeste de Bulle. Sensible à nos arguments, Nick Rodwell accepte de nous rencontrer «sur

FOOTBALL
L'expert ausculte un business qui gâche les vraies valeurs > 5

TOURISME
Nuitées en hausse de 10% dans le Grand Fribourg > 17

CE MARDI
Céline Dion laisse chanter sa belle voix intérieure > 3

LA LIBERTÉ

MARDI-IMMO > 39 à 45

N° 191 • 136e année Samedi Fr. 2.90 Semaine Fr. 2.20 | MARDI 22 MAI 2007
Abonnements 026 426 44 66 Rédaction 026 426 44 11 www.laliberte.ch | Infomanie 026 426 44 44 Publicité 026 408 29 29

Hergé chez les armaillis

© HERGÉ MOULINSART-CASTERMANN 2007

BÉDÉ • Une des aventures de Tintin, «L'affaire Tournesol», paraît aujourd'hui en patois gruérien. La traduction est signée du Fribourgeois Joseph Comba. A l'occasion du 100e anniversaire de la naissance d'Hergé, plusieurs manifestations ont lieu en Gruyère, dont une exposition de parodies de Tintin réalisées par L'Atelier du Radock. > 3

L'Afére Tournesol s'affiche en première page de *La Liberté* pour sa sortie en patois gruérien le 22 mai 2007

(Francs) Regards sur le Valais d'Hergé

Lorsque l'on pense aux rapports entre Hergé et la Suisse, le Valais n'est sans doute pas le canton qui vient le premier à l'esprit. On se rappelle plutôt l'itinéraire de Tintin, Milou et Haddock dans *L'Affaire Tournesol*, où ils parcourent Genève et Vaud à la recherche du professeur Tournesol. Ce sont des lieux que connaissait bien Hergé, soit pour la quiétude des rives lémaniques, soit, plus professionnellement, pour les contacts qu'il avait dans la cité de Calvin avec les responsables de *L'Écho illustré*. Les mieux informés se souviendront peut-être également que le jeune scout Georges Remi avait traversé Schaffhouse et les Grisons, et que le soleil du Tessin a, plus d'une fois, enchanté le dessinateur belge[1]. Et pourtant…

Hergé et Fanny en pleines vendanges, 1967 (Source Philippe Goddin, *Hergé Lignes de vie*, p. 783)

Et pourtant, le Valais, n'est pas absent des vaticinations helvétiques – réelles ou imaginaires – du créateur de Tintin. D'aucuns ont prétendu que le début de *Tintin au Tibet*, qui se déroule dans un décor alpin (voir la couverture de ce numéro), était situé « dans l'atmosphère faussement paisible d'un petit hôtel de montagne, en Suisse[2] ». Ce n'est pas tout à fait exact : la case initiale, inédite en album mais publiée dans le journal *Tintin* ou dans *L'Écho illustré*, nous apprend que l'action a lieu dans une station (fictive) qui a nom Vargèse. Au début de *La Vallée des Cobras*, Jo et Zette y passent leurs vacances, et une coupure de presse informe le lecteur que cette « coquette station » se trouve en « Haute-Savoie » (p. 1).

Mais finalement, cette précision importe peu : Hergé était fasciné par les paysages montagneux des Alpes, que ce soit en France voisine ou en Valais. À titre privé, il appréciait d'ailleurs beaucoup ce canton où il a longuement séjourné en septembre-octobre 1967, avec sa compagne Fanny. Pendant « six semaines de vacances valaisannes[3] » aux Marécottes (près de Martigny), les deux se sont adonnés aux joies de la randonnée, et surtout des vendanges[4]. Hergé en témoigne dans une carte postale à ses collaborateurs remplie d'humour où il n'hésite pas à se mettre en scène **(voir page suivante)**. Encore aujourd'hui, Fanny Rodwell aime à raconter ce souvenir : « On s'était promené de longues heures dans

---

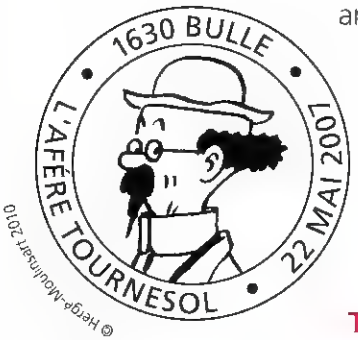
1 On renvoie bien entendu aux travaux de Benoît Peeters (*Hergé fils de Tintin*, Flammarion, 2002, en particulier p. 256-311) et de Philippe Goddin (*Hergé. Chronologie d'une Œuvre*, 6 tomes parus à ce jour, Éditions Moulinsart, 2000-2009 ; *Hergé. Lignes de vie*, Éditions Moulinsart, 2007, en particulier p. 388-479)

2 Thierry Smolderen et Pierre Sterckx, *Hergé Portrait biographique*, Casterman, 1988, p. 312

3 Brouillon d'une lettre ultérieure à Robert Poulet.

4 Sur ce séjour, voir Philippe Goddin, *Hergé. Lignes de vie*, *op. cit.*, p. 780-785 (avec plusieurs photographies)

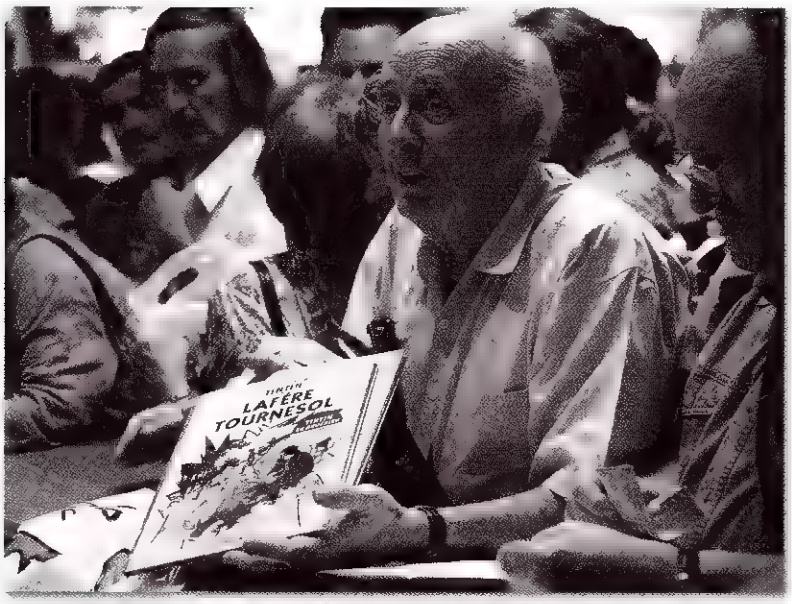
nos terres ». Par le seul beau jour du mois d'août 2006, la rencontre a lieu au Golf de la Gruyère, tout près de l'île d'Ogoz, véritable « Île noire » avec son château en ruines. Toute l'équipe d'Alpart est aux anges devant la détermination du patron de Moulinsart à monter une partie de l'exposition de Beaubourg à Bulle.



10 janvier 2007

Le jour de l'anniversaire de Tintin, le journal *La Liberté* annonce la nouvelle que tous les médias reprendront en chœur dans les mois suivants.

Tintin va parler en patois gruérien. Cette fois-ci, c'est officiel, et l'album sortira le 22 mai, jour du centenaire de la naissance d'Hergé. Depuis le mois d'août 2006, le projet a bien évolué. L'événement s'appelle désormais « Hergé au pays des Helvètes » et il s'est recentré autour de l'album *L'Afére Tournesol*. Malheureusement, l'idée de l'exposition de Beaubourg a dû être abandonnée, mais la création d'une revue est décidée. Celle-ci sortira début mai, au Salon du Livre et de la Presse de Genève, au même moment que des entiers philatéliques de La Poste Suisse.



© Eric Fookes, www.charmey.org

Grosse affluence le 22 mai 2007 pour la sortie de *L'Afére Tournesol*

22 mai 2007

Sortie de *L'Afére Tournesol*.

L'album est officiellement présenté au public dans le hall du Musée gruérien de Bulle, au milieu de divers documents qui en rappellent la genèse ainsi que la longue histoire d'amitié entre Hergé et la Suisse. En particulier, la rutilante jeep des pompiers de Nyon est du plus bel effet. Plus de quatre cents personnes ont répondu présent à l'invitation. Parallèlement, à la galerie Trace-Écart, les cinq parodistes de l'Atelier du Radock vernissent l'exposition de leurs planches originales. Le temps d'un jour, Bulle est décidément la capitale de la tintinophilie. De l'Espagne au Canada, on relève partout l'événement. La Poste Suisse émet une oblitération spéciale pour l'occasion, avec la tête du professeur Tournesol. Le tirage original de 3800 albums s'épuise en quelques jours ; Casterman devra en réimprimer pour la sortie en librairie de *L'Afére* à l'automne. L'album se hissera même en troisième position du *top 10* des ventes de livres à la rentrée littéraire, juste derrière Harry Potter et Yasmina Reza !

14 décembre 2007

Soirée de clôture des événements du centenaire.

Depuis le 22 mai, différentes manifestations ont jalonné l'année du jubilé. Mentionnons plusieurs conférences, dont une de Benoît Peeters, ainsi qu'une présentation en librairie qui doit tout à la passion de Jean-Michel Paccaud et des exposés dans les écoles secondaires régionales. Sans oublier quelques lectures de morceaux choisis de *L'Afére Tournesol* par d'authentiques patoisants, par exemple lors du Festival Tintin de Lausanne. Autant de souvenirs qui se sont gravés, en ce début d'hiver, dans la tête des membres d'Alpart. Les médias ont été fidèles, en particulier *La Liberté*, l'*Écho Magazine* et l'émission *Dolce Vita* de la TSR. Mais l'heure est venue de remercier tous ceux qui, de loin ou de près, ont rendu ces festivités possibles. La vente des albums a dégagé un substantiel bénéfice qui, conformément à nos engagements, a été

Rètoua chu *L'Afére Tournesol*

La Gruyère, La Liberté, Le Matin, la radyô è la tèlèvijyon... Le 22 dè mé 2007, to le mondo, du Dzenèva a Friboua, dèvejâvè tyè dè chin : la chayête dè l'alboum *L'Afére Tournesol* in patê gruvèrin. Po le premi kou, le chèlébro èrô kréâ pê Hergé alâvè ch'èchprimâ din on di têratsu onkora le pye vèkechin dè Chuiche remanda. La rèchèpchyon dè la bibliotèka dè la kemouna dè Bulo, ke fajê ofitho dè pouin dè vinta, lè j'ou litèralèmin prêcha d'achô pê lè j'amateu dè Tintin, dou patê ou di dou, du 7 a 77 an. Mé dè 400 pèrchenè chè chon prèchâyè a l'inmoda ofithièle dè l'alboum, on demà né. In kotyè dzoua, lè 3800 ègjinpyéro kemandâ a Casterman chon j'ou èpuiji, la fayu n'in rèinprimâ po la chayête in librèri trè mê pye tâ. Chi l'alboum koinchidâvè avui la chayête, kotyè chenannè pye vuto, dè *L'Afére Pecârd*, ôtra tradukchyon dè *L'Affaire Tournesol* in livouè dè la kotse.

Chu j'ou chorèprê dè vêre kemin la populachyon lè j'âvoua rèchèptiva a *L'Afére Tournesol* : mimamin di dzin ke dèvejon pâ le patê l'an chouèvu avui bouneu di lèkturè publikè ke no j'an fêtè, ou *Festival Tintin* a Lôjena pèr ègjinpyo. Din ouna méjon dè rèpou po lè pèrchenè chu l'âdzo, ha lèkture, prèjintâye avui l'éde dè la Chochyètâ di patêjan dè la Grevire, lè j'avoua partikulyéremin èmovinta pêrmo ke to le mondo rijê è rèajichê ou kâr dè toua a l'akuta dou tèkchte d'Hergé tranchlatâ din « lou » linvoua. La dzornâye ch'è fournête in tsanthon ! Vouè, on dè mè chondzo cherè dè tranchlatâ on novi l'alboum. I katso pâ ke l'é on piti fêbyo po *Tintin au Tibet*...

Joseph Comba

© Eric Fookes, www.charmey.org

Le comité d'Alpart – Jean-Michel Paccaud, Eric Dafflon, Joseph Comba, Jean Rime et Francis A. Niquille avec Jean-Pierre Talbot, Nicole Niquille et Bertrand Piccard

entièrement reversé à deux associations caritatives : la Winds of Hope Foundation, présidée par Bertrand Piccard (le petit-fils de Tournesol), et l'Hôpital Passang Lhamu et Nicole Niquille à Lukla au Népal. Cette conviviale soirée est placée sous le signe du cinéma, puisque Jean-Pierre Talbot a fait le déplacement.

À Louvain-La-Neuve, rencontre avec Fanny Rodwell

22 mai 2008

Visite du chantier du Musée Hergé en Belgique.

Comme les autres associations tintinophiles, Alpart est invitée par les Studios Hergé à visiter le chantier du futur Musée qui ouvrira ses portes une année plus tard à Louvain-La-Neuve. Lors de cette avant-première à laquelle ont participé le président et le vice-président, les bases d'une collaboration régulière avec Moulinsart sont jetées. Un accord règlera notamment les modalités de l'utilisation de l'œuvre dans notre revue. C'est également l'occasion pour nous de rencontrer Fanny Rodwell et de lui confier notre rêve de traduire un second album. Lorsque nous reviendrons voir le Musée terminé, nous aurons la satisfaction de voir « notre » album *L'Afére Tournesol* au milieu des collections permanentes.

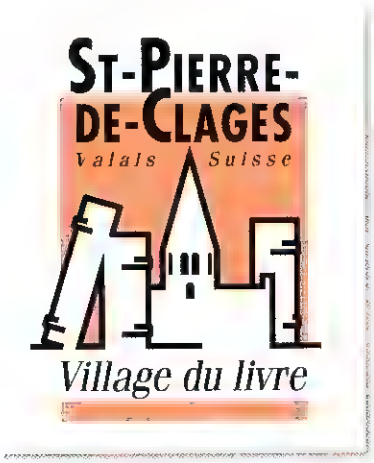
Francis A. Niquille

En route pour de nouvelles aventures !

2010

Alpart, conjuguée au présent.

L'accord signé avec Moulinsart aura déterminé le cheminement d'Alpart. Désormais, la revue ne peut plus être offerte qu'aux membres de l'association, ce qui implique l'ouverture à tous d'une amicale qui n'existait jusqu'à lors qu'à l'état de comité. Bienvenue ! Ce nouveau public plus ou moins spécialisé demande un reformatage complet de *Hergé au pays des Helvètes*. Le numéro 2 sort à la fin août, au moment de la 18e Fête du Livre de Saint-Pierre-de-Clages, une localité valaisanne qui justifie le choix du dossier thématique de ce numéro. L'association y est invitée et y présente ses activités. Dorénavant, la revue paraîtra chaque année et alliera des scoops sur Hergé et la Suisse avec des analyses de fond plus générales.



Vers 2011

Des projets !

L'association Alpart est pleine de projets pour l'avenir proche et plus lointain. L'association parrainera une conférence sur Hergé et la langue française dans le cadre du XIIIe Sommet de la Francophonie, à Montreux (VD), du 17 au 24 octobre 2010. L'année prochaine, Alpart sera invitée d'honneur des Championnats du monde de Scrabble francophone, à Montreux également, du 6 au 13 août 2011. Tous les détails seront publiés sur le site www.association-alpart.ch, où vous pourrez également retrouver cette chronique dans une version plus détaillée. Mais avant cela, l'assemblée générale a été fixée au 14 novembre 2010, le jour de notre cinquième anniversaire.

À bientôt, *mile tsankor* !

Cette revue est celle de tous les membres d'Alpart. Si vous souhaitez partager des documents en votre possession (photographies, correspondance, etc.) ou des souvenirs en lien avec Tintin et Hergé, si vous désirez proposer un article pour un prochain numéro, n'hésitez pas à prendre contact par courriel, alpart@bluewin.ch, ou par poste à l'adresse : Association Alpart, CP 520, CH-1630 Bulle 1.

A bien chers chiens,

Ce "Tintin" qui est allé au Tibet, dans ces [illegible]
montagnes en Suisse.
Et des de beaux lacs...

Avec bien fidèles souvenirs

Hergé

octobre 1960.

www.association-alpart.ch

ISSN 1662-2375

les montagnes, on avait même fait une journée de vendanges avec les vignerons. On s'était aussi arrêté manger une brisolée [plat typiquement valaisan]. Personne ne le reconnaissait[5]. »

Durant ces quelques semaines de « vacances excessivement reposantes[6] », Hergé et Fanny séjournent à l'hôtel Aux Mille Étoiles, un magnifique chalet construit en 1954 face aux montagnes. Le lieu, qui allie confort et cachet, semble convenir au dessinateur, puisqu'il informe ses Studios, par téléphone, que « tout [va] bien[7] ». Il établit même des liens cordiaux avec les propriétaires, Marceau Guex et son épouse. Celle-ci, aujourd'hui âgée de 93 ans, se rappelle d'ailleurs la fameuse brisolée, qu'elle avait partagée avec Hergé et Fanny à Plan-Cerisier, dans le vignoble de Martigny. Leur fille, Madame Gisèle Bochatay-Guex, se souvient elle aussi très bien « d'avoir eu comme hôte cet illustre personnage », et elle précise qu'il a en réalité séjourné à deux reprises aux Mille Étoiles[8]. Sa famille n'a malheureusement conservé aucun document attestant des passages d'Hergé dans l'établissement, pas plus d'ailleurs que les tenanciers actuels de l'hôtel, racheté en 1978. Le président de commune, néanmoins, n'hésitera pas à mentionner la visite du dessinateur dans l'un ou l'autre de ses discours !

L'hôtel Aux Mille Étoiles, aujourd'hui. Il a été rénové en 1978

57910 Les Marécottes 1267 m
Station de chemin de fer Martigny - Chamonix
Pte. de Djous et Sex des Granges
Après les plaisirs du tourisme automobile ...
... et ceux de l'avion - me voici maintenant les jeunes jours des vendanges
Colour Photo Kloptenstein, Adelboden
Printed in Switzerland - Imprimé en Suisse
Ce, c'est du vin.
© Hergé-Moulinsart 2010

Carte postale dessinée par Hergé, automne 1967. Farceur, Hergé s'est plu à modifier la légende « Sex des Granges » (nom d'un pic, du latin *saxum* : rocher) en « sex des anges » ! (Source : Philippe Goddin, *Hergé et Tintin reporters*, p. 251)

Hergé avait donc, de toute évidence, des affinités avec le Valais, sa culture montagnarde et vinicole, et ses panoramas sublimes. Mais ce canton n'était pas pour lui qu'un lieu de villégiature. Les différents articles de ce dossier révèlent plusieurs autres rencontres inattendues entre le dessinateur de Tintin et cette terre attachante.

La Rédaction

---

5 Arnaud Bédat, « Visite à la veuve du créateur de Tintin », *L'Illustré*, 23 février 2000. Fanny Rodwell mentionnera également cet épisode dans Régine Vandamme, « Georges Remi, homme intérieur. Hergé raconté par Fanny », *Télérama hors-série*, 2002, p. 74.

6 Carte postale adressée par Fanny à son cousin, citée dans *Hergé. Lignes de vie*, *op. cit.*, p. 781.

7 « Je viens d'apprendre téléphoniquement que tout allait bien aux Mille Etoiles », écrit Baudouin van den Branden à son patron le 26 septembre 1967.

8 Lettre de Gisèle Bochatay-Guex, 2 août 2010.

Francs Regards et *Le Rayon du mystère*

Dès le début du XX^e siècle, l'Église catholique a développé un projet de reconquête, de restauration d'une société toute chrétienne, que résume bien la devise du pontificat de Pie X entamé en 1903: «*Instaurare omnia in Christo*»[1]. Dans le cadre d'un tel programme, une attention particulière est accordée à la jeunesse. La presse catholique est l'un des instruments de cette reconquête et nombreuses sont les revues destinées aux jeunes lecteurs qui vont voir le jour. C'est dans ce contexte qu'apparaît *Francs Regards*, un périodique valaisan qui publiera les aventures de Jo, Zette et Jocko au tournant des années 1940.

Imprimerie St-Augustin, St-Maurice
Samedi, 11 septembre, 2e Année - No 19
FRANCS REGARDS
JOURNAL ILLUSTRÉ POUR LES ENFANTS DE LA SUISSE ROMANDE
Bi-Mensuel
Anciennement : LE JEUNE CATHOLIQUE
Les AVENTURES de JO ZETTE ET Jocko

Avant *Francs Regards*: *Le Jeune Catholique*

En janvier 1911 paraît en Suisse romande le premier numéro du *Jeune Catholique*, journal mensuel illustré pour les enfants, une publication approuvée par Mgr Abbet, évêque de Sion. Les trois objectifs qui guident les responsables de la rédaction sont présentés et explicités dans ce numéro inaugural: il s'agit d'*édifier* (porter au bien et à la vertu par de sages conseils et de bons exemples puisés dans la religion et la morale), d'*instruire* (conserver et augmenter le savoir déjà acquis) et *récréer* (mêler l'agréable à l'utile pour apporter un délassement honnête et permis par un contenu approprié à l'âge et à l'intelligence des lecteurs).

Le journal compte seize pages et adopte un format légèrement supérieur à A5 (15 x 22,5 cm). Les sommaires sont composés d'une majorité de sujets religieux, complétés par des articles de culture générale, par des contes, des poèmes, des jeux sous la forme de problèmes ou devinettes, par des suggestions de travaux à l'aiguille pour les filles. Un certain nombre de dessins et de photos viennent illustrer les sujets abordés. Durant les premières années, l'actualité n'est présente que si elle concerne un événement religieux. Plus tard apparaîtront des articles traitant ponctuellement de l'actualité suisse (1^er août, exposition nationale, etc.). En 1941, *Le Jeune Catholique* passe à un format supérieur (17 x 24,5 cm), mais il conserve ses seize pages. Il devient surtout le «journal suisse romand pour la jeunesse des Écoles et de la Croisade eucharistique». Preuve de son succès : dès 1943, il est publié deux fois par mois, sauf en été où la parution reste mensuelle.

La première bande dessinée apparaît le 21 février 1944. Il s'agit de *Seppi chasseur d'espions*, dessiné par Tehache. Seppi est un jeune berger vivant en solitaire dans la montagne avec ses moutons et sa flûte, qui va se trouver, bien malgré lui, pris durant plusieurs mois dans une histoire de gangsters

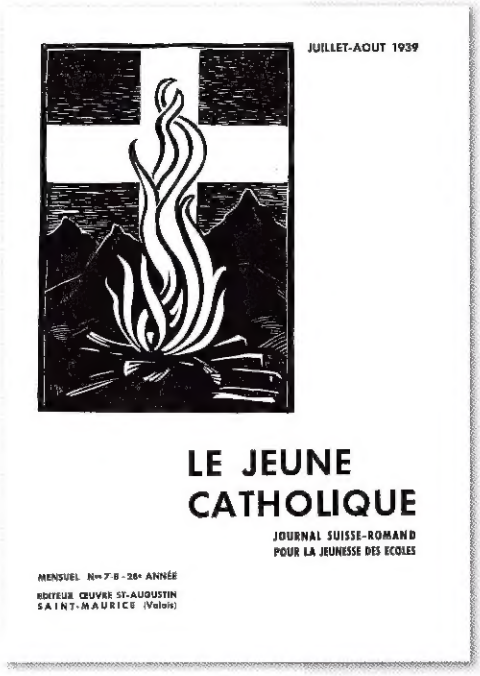
[1] Voir Philippe Delisle, *Spirou, Tintin et Cie, une littérature catholique?*, Karthala, 2010, p. 15.

dont il finira par sortir vainqueur (décembre 1945). De février 1946 à mars 1947, une nouvelle bande dessinée est proposée aux lecteurs : *Benzine est un as*, du dessinateur André. Benzine est un enfant pauvre auquel saint Nicolas (le véritable prénom de Benzine) vient en aide par ses conseils judicieux. Pour l'heure, aucune trace, donc, de l'œuvre d'Hergé. Les rapports entre *Francs Regards* et *L'Écho illustré* se révéleront décisifs à cet égard.

L'influence de *L'Écho illustré*

L'Écho illustré (aujourd'hui *Écho Magazine*) voit le jour en novembre 1929. Ses objectifs sont les mêmes que ceux énoncés quelque dix-huit ans auparavant par *Le Jeune Catholique* : édifier, instruire, divertir. Le journal veut s'adresser à tout le monde : les hommes, les femmes, les gens de la ville, les campagnards, les artistes, les sportifs, toutes et tous trouveront dans les pages du nouveau magazine de quoi satisfaire leur intérêt. Les enfants ne sont pas oubliés, mais une seule page leur est consacrée. Trois ans plus tard, l'abbé Carlier, fondateur et directeur du journal, prend contact avec Hergé pour lui demander l'autorisation de publier les aventures de Tintin. Le dessinateur voit cette proposition d'un bon œil : il connaît un peu la Suisse pour l'avoir visitée avec les scouts et il ne lui déplairait pas d'élargir son lectorat. *L'Écho Illustré* accepte les conditions posées par Hergé, et le 3 septembre 1932 débute l'aventure de *Tintin au pays des Soviets*, prélude d'une indéfectible amitié entre le jeune reporter belge et l'hebdomadaire romand. *L'Écho illustré* sera le seul journal à avoir suivi Tintin dans toutes ses pérégrinations, alors qu'en France ou en Belgique, aucune revue n'a publié l'ensemble de la série dans sa continuité [2].

Malgré tout, il manque à la Suisse romande un magazine destiné uniquement à la jeunesse, comparable aux journaux pour enfants que possèdent la France avec *Cœurs Vaillants* (entre autres) et la Belgique avec *Le Petit Vingtième* (avant la guerre) et le journal *Tintin* dès septembre 1946. Certes, il existe *Le Jeune Catholique*, mais le bimensuel, de par un contenu très semblable à ce qui était habituellement proposé aux enfants dans la presse catholique des années trente, a trop tendance à noyer ses lecteurs « dans une prose moralisatrice enrobée d'un semblant d'histoire ennuyeux à souhait[3] ».



En automne 1946, les responsables de *L'Écho illustré* décident d'apporter des changements au *Jeune Catholique* dont il s'occupe également. Dans un premier temps, celui-ci conservera son titre pour ne pas perdre des abonnés, mais l'investissement de l'hebdomadaire devrait en amener de nouveaux. En décembre, *L'Écho illustré* écrit à Bernard Thiéry, alors agent d'affaires de Hergé, pour solliciter son autorisation

[2] Voir Jean Rime, *Tintin, reporter de « L'Écho illustré », au pays des Helvètes*, Charmey, 2003.

[3] *Ibid.*, p. 12.

de publier les aventures de Tintin dans un « supplément pour enfants sur le point d'être édité[4] ». En réalité, il ne s'agit pas d'un nouveau journal, mais simplement du *Jeune Catholique* après quelques transformations. En effet, dès le début de l'année 1947, la revue voit son format s'agrandir pour se rapprocher du A3 (25 x 35 cm). Le nombre de pages est réduit à huit, alors que la parution reste bimensuelle. Ces nouvelles dimensions vont favoriser une illustration de plus en plus fournie. Les bandes dessinées et les récits illustrés se font plus nombreux, guidés par un souci moralisateur toujours bien présent. Bernard Thièry autorise la reproduction de *Tintin en Amérique* (dans sa nouvelle version), en exclusivité pour la presse suisse, à raison d'une planche par semaine et au prix de cinquante francs suisses[5]. Mais au mois de janvier 1947, *L'Écho illustré* informe l'agent d'affaires que, « par suite de diverses circonstances[6] », la publication du journal a dû être retardée de quelques semaines[7]. Celles-ci vont se transformer en mois. Il faut en effet attendre le 12 août 1947 pour voir *L'Écho illustré* s'adresser directement à Hergé (qui entre-temps s'est séparé de Bernard Thièry). Cette lettre lui apprend que le Conseil d'administration de l'hebdomadaire romand s'oppose à la publication des aventures de Tintin dans un autre journal de la Suisse francophone, préférant garder pour *L'Écho illustré* les droits de publication exclusifs cédés par le dessinateur. En lieu et place de Tintin, le journal lui demande sa permission de publier, dans *Le Jeune Catholique, Le Rayon invisible* (plus connu sous le titre *Le Rayon du mystère*), une aventure de Jo, Zette et Jocko. *L'Écho illustré* demande encore à Hergé de donner ses conditions pour la publication de ces planches, tout en précisant que la « nouvelle » revue est destinée aux enfants de la Suisse française et que, par conséquent, son tirage ne sera pas très important, avec des frais de fabrication qui devront forcément être réduits au strict minimum.

Photographie de l'abbé Chavanne publiée dans *L'Écho illustré* du 21 janvier 1950.

Une semaine plus tard, Hergé répond que c'est avec plaisir qu'il donne son accord et que, désireux d'aider le plus possible au lancement de ce nouveau journal, il ne demandera que vingt-cinq francs suisses par semaine pour cette série d'environ septante-cinq planches. Dans sa lettre, datée du 18 août 1947, Hergé confirme

4 Lettre de *L'Écho illustré* à Bernard Thièry, 13 décembre 1946.

5 Lettre de Bernard Thièry à *L'Écho illustré*, 31 décembre 1946.

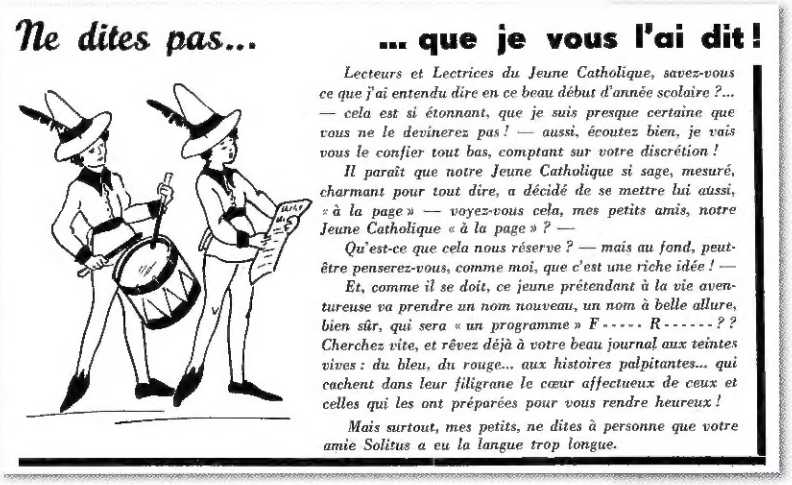
6 Lettre de *L'Écho illustré* à Bernard Thièry, 14 janvier 1947.

7 Certes, comme on l'a vu, la mue du *Jeune Catholique* a déjà commencé durant ce même mois de janvier, mais ses promoteurs veulent lui imprimer une transformation plus profonde, avec changement de titre, qu'ils ne parviendront pas à concrétiser avant l'automne. C'est dans cette nouvelle mouture que doit être publiée l'œuvre d'Hergé.

à l'abbé John Chavanne, directeur de *L'Écho illustré*, l'envoi par courrier express des douze premières planches du *Rayon invisible*. Concernant le choix des couleurs, Hergé propose de se référer aux planches parues dans *Cœurs Vaillants*. Il informe l'abbé Chavanne qu'il pense lui remettre la suite des dessins en mains propres lors d'un prochain voyage en Suisse, probablement vers la fin du mois de septembre. Hergé ne manque pas de rappeler qu'il garde un tel souvenir de notre pays qu'il a le plus vif désir d'y retourner au plus vite. Il demande encore au directeur de *L'Écho illustré* que les dessins originaux lui soient restitués après clichage, car ils doivent servir pour la publication de l'histoire en album.

L'arrivée de Jo et Zette dans le journal coïncide avec la seconde transformation du *Jeune Catholique*. Dans le numéro 16 d'octobre 1947, les lecteurs sont avertis d'un prochain changement de nom de leur journal. Éditée à Saint-Maurice par l'imprimerie Saint-Augustin, la revue s'appellera désormais *Francs Regards*, un titre inspiré sans doute de son modèle français *Cœurs Vaillants*[8]. Le numéro 1 paraît le 11 novembre 1947 et permet à Hergé de faire son apparition en première page avec *Le Rayon du mystère*, qui tiendra les lecteurs en haleine jusqu'au 1er juillet 1950.

Si, à la fin de l'année 1947, l'abbé Chavanne se montre satisfait du départ pris par *Francs Regards*, il demeure néanmoins inquiet de la concurrence causée par le journal *Tintin* également vendu dans notre pays. Le 29 décembre, il adresse un courrier à Raymond Leblanc, directeur de l'hebdomadaire belge, pour lui signifier son



Ne dites pas... ... que je vous l'ai dit !

Lecteurs et Lectrices du Jeune Catholique, savez-vous ce que j'ai entendu dire en ce beau début d'année scolaire ?... — cela est si étonnant, que je suis presque certaine que vous ne le devinerez pas ! — aussi, écoutez bien, je vais vous le confier tout bas, comptant sur votre discrétion !

Il paraît que notre Jeune Catholique si sage, mesuré, charmant pour tout dire, a décidé de se mettre lui aussi, « à la page » — voyez-vous cela, mes petits amis, notre Jeune Catholique « à la page » ? —

Qu'est-ce que cela nous réserve ? — mais au fond, peut-être penserez-vous, comme moi, que c'est une riche idée ! —

Et, comme il se doit, ce jeune prétendant à la vie aventureuse va prendre un nom nouveau, un nom à belle allure, bien sûr, qui sera « un programme » F----- R------ ? ? Cherchez vite, et rêvez déjà à votre beau journal aux teintes vives : du bleu, du rouge... aux histoires palpitantes... qui cachent dans leur filigrane le cœur affectueux de ceux et celles qui les ont préparées pour vous rendre heureux !

Mais surtout, mes petits, ne dites à personne que votre amie Solitus a eu la langue trop longue.

Le Jeune Catholique, 16 octobre 1947.

opposition à la diffusion du journal *Tintin* dans les kiosques suisses, arguant que les lecteurs helvètes ont déjà deux journaux qui publient des séries d'Hergé, *L'Écho illustré* et *Francs Regards*[9]. Le même jour, il enfonce le clou auprès d'Hergé et lui écrit pour lui demander d'intervenir en sa faveur auprès de Raymond Leblanc. Son inquiétude est compréhensible : le journal *Tintin* publie parallèlement, depuis décembre 1946, les aventures de Jo et Zette en couleurs, et devance *L'Écho illustré* avec *Le Temple du Soleil*. L'abbé Chavanne aimerait de plus que les envois des albums de Tintin vers la Suisse soient suspendus par Casterman. Il souhaiterait également rencontrer prochainement le dessinateur pour parler des séries futures qui seront publiées soit dans *L'Écho illustré*, soit dans *Francs Regards*. Les annotations apportées en marge par Hergé **(voir page 10)** montrent

[8] Elle restera bimensuelle jusqu'à fin septembre 1950 pour devenir hebdomadaire dès le 7 octobre de cette année-là.

[9] Lettre de l'abbé Chavanne à Raymond Leblanc, 29 décembre 1947.